



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

R. xi. 59



303171268V

C. I. 6

B 7 b

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN.

ANNÉE 1860.

N° 4.

MARSEILLE.
TYP. ET LITH. BARLATIER-FEISSAT ET DEMONCHY,
Rue Venture, 49.

—
1861.

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

Décernera, en 1861, deux prix dont chacun consistera en une médaille d'or de la valeur de 500 francs, savoir :

Prix de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.

« De l'état des lettres, des sciences et des arts, en Egypte, pendant la période de la domination arabe ; de l'influence de ces diverses branches des connaissances humaines sur la marche de la civilisation. »

Prix de M. le Duc de Luynes.

« Etudier les monnaies frappées, en Egypte, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute définitive de l'empire Egyptien. »

Les mémoires manuscrits ou imprimés (dans toutes les langues) devront être adressés au secrétariat de l'Institut Egyptien d'Alexandrie, avant le 1^{er} octobre 1861.



BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN.

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN.



ANNÉE 1860.

N° 4.

MARSEILLE.
TYP. ET LITH. BARLATIER-FEISSAT ET DEMONCHY,
Rue Venture, 49.

1861.



LISTE

DES

MEMBRES DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN.



MEMBRES HONORAIRES.

S. A. I. Monseigneur le PRINCE NAPOLÉON.

ABDEL-KADER (l'émir), à Damas.

MM. ANDRAL, professeur, membre de l'Institut impérial de France.

BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut Impérial de France.

BAUDE (le baron), membre de l'Institut impérial de France.

BÉCLARD L., Agent politique et Consul Général de France en Egypte.

BÉCLARD J., Prof. agrégé de la faculté de médecine de Paris, vice-président de la Société anthropologique.

BENEDETTI, ministre plénipotentiaire de France, à Paris.

ELIE DE BEAUMONT, Secrétaire perpétuel de l'Institut impérial de France.

BIRCH, membre de la société royale de Londres.

C. BERNARD, professeur, membre de l'Institut impérial de France.

BORÉE, supérieur des Lazaristes, à Smyrne.

BRUGSCH, conservateur-adjoint au Musée des Antiquités égyptiennes de Berlin.

BRUNET-DE-PRESLE, membre de l'Institut impérial de France.

MM. BUNSEN (le Chevalier), secrétaire général de l'Institut archéologique de Rome.

CAUSSIN DE PERCEVAL, membre de l'Institut de France.

S. Ex. CHÉRIF-PACHA, Ministre des affaires étrangères en Egypte.

D^r CLOT-BEY, ancien Inspecteur général du service médical de l'Egypte.

DECAISNES, membre de l'Institut de France, professeur au muséum d'histoire naturelle de Paris.

DE DORN (le Conseiller), directeur du Musée Asiatique de Saint-Petersbourg.

D'ESCATRAC DE LAUTURE (le comte), membre de la Société de Géographie de France.

FLOURENS, professeur, secrétaire perpétuel de l'Institut impérial de France.

GALLICE-BEY (le général), à Marseille.

GARCIN-DE-TASSY, membre de l'Institut impérial de France.

I. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, professeur, membre de l'Institut impérial de France, président de la Société d'acclimation de Paris.

J.-D. GUIGNAULT, professeur, membre de l'Institut impérial de France.

HASE, membre de l'Institut impérial de France.

D^r HINKS, à Dublin.

HORNER, professeur, membre de la Société royale de Londres.

HUBER, ancien consul général d'Autriche en Egypte.

JOMARD-BEY, membre de l'Institut de France, président honoraire de l'Institut Egyptien.

DE KREMER, consul d'Autriche au Caire.

DE LABORDE (Léon), directeur des archives à Paris.

A. LABROUSTE, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de Sainte-Barbe. à Paris.

DE LAGOWSKY, consul général de Russie en Egypte.

DE LAMARTINE.

LAMBERT-BEY, ingénieur, à Paris.

LANGI (l'abbé), à Rome.

LEEMANS, directeur du Musée Néerlandais d'antiquités, à Leyde.

LEPSIUS, membre de l'Université de Berlin.

DE LESSEPS, Ferd., ministre plénipotentiaire de France.

D^r LITTRÉ, membre de l'Institut impérial de France.

DE LONGPÉRIER, membre de l'Institut impérial de France.

D'ALBERT DE LUYNES (le duc), membre de l'Institut impérial de France.

- MM. S. Ex. M. MAMIANI**, ministre de l'instruction publique, en Piémont.
MATHISSON, membre de la Société royale de Londres.
A. MAURY, membre de l'Institut impérial de France.
MONTAGNE, membre de l'Institut impérial de France.
DE MONTIGNY, ministre plénipotentiaire de France.
MOUGEL-BEY, ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.
S. MUNK, membre de l'Institut impérial de France.
G. OGILVIE, professeur de physiologie à l'Université d'Aberdeen.
J. OPPERT, à Paris.
DE PERSIGNY (le comte), ambassadeur de France, à Londres.
PRISSE D'AVENNE, à Paris.
QUETELET, directeur de l'observatoire royal de Bruxelles.
D^r RAYER, membre de l'Institut impérial de France, médecin de S.
M. l'Empereur.
J. REINAUD, membre de l'Institut impérial de France.
E. RENAN, membre de l'Institut impérial de France.
RIDOLFI (marquis), ministre d'État en Toscane.
RIZO, consul général de Grèce, en Egypte.
ROSSI, à Rome.
DE ROUGÉ, membre de l'Institut impérial de France.
DE RUSSEL, officier supérieur de la marine impériale de France.
SABATIER, ministre plénipotentiaire de France.
DE SAULCY, membre de l'Institut impérial de France.
SAUNDERS, consul de S. M. Britannique, à Alexandrie.
SCHAEFFER, professeur, premier drogman-interprète de S. M. l'Empereur, à Paris.
SCHREINER, consul général d'Autriche, en Egypte.
TISCHENDORF, professeur de théologie à l'Académie de Leipsik.
THOUVENEL, ministre des affaires étrangères, à Paris.
WALNE, consul de S. M. Britannique au Caire.
WEISMANN (le cardinal), à Londres.
WILKINSON, membre de la Société royale de Londres.
R. ZANO DEL VALL, président de l'Académie royale des sciences et arts de Madrid.
ZAMBELLI (Andrea), professeur à l'Université de Pavie.
S. Ex. ZOULFIKAR-PACHA, président du grand Conseil, en Egypte.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

- MM.** AB-DEL-RHAMAN-BEY, directeur de la Medjidié, au Caire.
AITKEN, professeur à l'école militaire de Chatham, Londres.
AUBERGIER, professeur à Clermont-Ferrand.
BARRAL, professeur, rédacteur en chef du journal d'Agriculture Pratique, à Paris.
BAGGET-BEY, ingénieur du Gouvernement égyptien.
DE BARTHOLOMÉ (le colonel), membre de la société impériale d'Archéologie de St-Pétersbourg.
BARTHELEMY-LAPOMMERAYE, directeur scientifique du Jardin Zoologique de Marseille
D^r BATISSIER, vice-consul de France, à Suez.
BARUFFI (chevalier), prof. de physique, à l'Université de Turin.
BAUDE, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Paris.
BAWRING, Ministre de S. M. Britannique, à Londres.
BERBRUDGGER, professeur, à Alger.
BERIO, vice-consul de Sardaigne, à Beyrouth.
BÔ, professeur de physiologie, à l'Université de Gênes.
BONAINI, professeur, à Florence.
BOTTA, consul de France, à Tripoli.
D^r BOUDIN, médecin en chef de l'hôpital militaire de Vincennes.
D^r DE BREUNING, à Vienne.
CALVERT, vice-consul de S. M. Britannique, à Alexandrie.
D^r CAMESCASSE, chirurgien principal de la marine impériale, médecin sanitaire de France, à Smyrne.
CANTU, professeur, à Turin.
D^r CONSTANTIN CARATHEODORI, membre de la société impériale de médecine de Constantinople.
DE CHASSIRON, maître des requêtes au Conseil d'État, à Paris.
CHERBONNEAU, professeur, à Constantine.
D^r CIPRIANI, membre de la société impériale de médecine de Constantinople.
A. COHN, à Paris.
E. DERVIEU, à Alexandrie.
G. DERVIEU, directeur des mines, à Alger.
DEVERIA, conservateur au Musée Egyptien du Louvre, à Paris.
ALB. DEVOULX, conservateur des archives arabes, à Alger.

- MM. D^r DIAMANTI , médecin au Caire.
D^r ESTIENNE, médecin particulier de S. A. Tousson-Pacha.
D^r DUVAL, à Paris.
D^r FAUVEL, médecin sanitaire de France, à Constantinople.
GARNIER, drogman-chancelier du consulat de France, à Bagdad.
D^r GRASSI-BEY, à Florence.
D^r GRIESINGER, professeur à l'Université de Tubingen.
H. GUYS, à Marseille.
HARRIS, membre de l'Institut archéologique de Rome et de Berlin.
D^r HUBSCH, secrétaire général de la société impériale de médecine, de Constantinople.
KAZIMIRSKI, à Paris.
LARKING, ancien consul de S. M. Britannique, à Alexandrie.
LARBREY (le baron), médecin en chef de l'armée de d'Italie, médecin inspecteur du service de santé des armées, Paris.
LECOQ, professeur à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand.
D^r LEVAL, intendant général du Conseil de santé de Constantinople.
LEQUEUX, drogman chancelier du Consulat de France, à Tripoli de Barbarie.
D^r LIPPMANZUNS, à Berlin.
S. LUZZOTO, professeur au collège rabbinique de Padoue.
MAZARD-BEY, ingénieur du gouvernement égyptien.
D^r MÉLIER, inspecteur général du service sanitaire de France, membre de l'Académie impériale de médecine de Paris.
MEURS, président de la société archéologique de Constantine.
D^r MICHEL-LÉVY, directeur de l'école impériale de médecine militaire du Val-de-Grâce, Paris.
MINIÉ, officier supérieur de l'armée française, au service de l'Egypte.
MITCHEL, à Londres.
MOURIEZ (Paul), à Paris.
D^r ORI, médecin vaccinateur, au Soudan.
PATHERICK, Consul de S. M. Britannique, au Soudan.
PAUL-MERUAN, à Paris.
PENEY, médecin en chef du Soudan.
PERETIÉ, chancelier du Consulat de France, à Beyrouth.
PEYRON (l'abbé) à Turin.
D^r PERRON, directeur du collège arabe-français d'Alger.
D^r PINCOFFS, membre de la société impériale de médecine de Constantinople.
PROVIN, ancien rédacteur en chef de la *Presse Egyptienne*, à Alexandrie.

MM. D' PRUNER-BEY, à Genève.

S. RAPPOORTE, grand rabbin, à Prague.

REGALDI, à Turin.

D' REY, chirurgien de la marine impériale, à Toulon.

ROSSI, médecin particulier de S. A. Halim-Pacha.

ROUSSEAU, Consul de France, à Djeddah.

D' P.-M. ROUX, à Marseille.

SCHIMPER, botaniste, en Abyssinie.

D' SERNICEN, membre de la société impériale de médecine de Constantinople.

D' SUQUET, médecin sanitaire de France, à Beyrouth.

SORET, à Genève.

SAJD-HAFNAOUI-EFFENDI, à Alexandrie.

TOANBERG, membre de l'Académie de Stockholm.

ERNEST WATBLED, rédacteur en chef de l'*Akbar*, à Alger.

D' YVAN, médecin particulier de S. A. I. le Prince Napoléon, à Paris.

MEMBRES RÉSIDANTS.

MM. ABBATE, médecin particulier du harem de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.

ABDALLAH-SAÏD-EFFENDI, directeur du bureau des affaires commerciales à Alexandrie.

D'ARNAUD (colonel), à Alexandrie.

D' AUBERT-ROCHE, médecin en chef de la Compagnie de l'Isthme de Suez.

D' BURGUIÈRES-BEY, médecin sanitaire de France au Caire, directeur de l'école de médecine du Caire.

D' CALLIARQUI, médecin, à Alexandrie.

D' CHAFEY-BEY, membre de l'Intendance sanitaire d'Alexandrie.

DE CHAMBURE, ancien élève de l'École Polytechnique, à Alexandrie.

D' COLUCCI-BEY, président de l'intendance sanitaire d'Alexandrie.

D' COLUCCI, médecin en chef du service sanitaire d'Alexandrie.

CORDIER, ingénieur, à Alexandrie.

D' DIKAÏOS, médecin, à Alexandrie.

DRANEHT-BEY, pharmacien ordinaire de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.

ESPINASSY-BEY, membre de l'intendance sanitaire d'Alexandrie.

L'Archimandrite EUGÈNE, vicaire du patriarche grec en Egypte.

- FIGARI-BEY**, professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine du Caire.
- GASTINEL**, professeur de chimie et de physique à l'école de médecine du Caire.
- GRÉGOIRE**, agronome, à Alexandrie.
- J. HAZZAN**, grand rabbin à Alexandrie.
- M. HELOUIS**, chancelier du Consulat de France au Caire.
- KABIS, Marc**, à Alexandrie.
- S. EX. KOENIG-BEY**, secrétaire des Commandements de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.
- M. LÉONIDAS LICHOUNES**, ingénieur, à Alexandrie.
- S. EX. LINANT-BEY**, inspecteur-général des ponts et chaussées en Egypte.
- LAROCHE**, ingénieur des ponts et chaussées, près la Compagnie universelle de l'Isthme de Suez.
- LAROUSSE**, ingénieur hydrographe de France, près la Compagnie universelle de l'Isthme de Suez.
- MAGDALY MUSTAPHA**, membre de l'intendance sanitaire, à Alexandrie.
- MAHMOUD-BEY**, astronome de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.
- MARIETTE**, conservateur au Musée du Louvre, directeur des monuments historiques de l'Egypte.
- D^r MOHAMED ALI**, professeur de clinique à l'école de médecine du Caire.
- H. DE MONTAUT**, professeur à l'école militaire du Caire.
- L. DE MONTAUT**, ingénieur des ponts et chaussées, près la Compagnie universelle de l'Isthme de Suez.
- MOTET-BEY** (le général), à Alexandrie.
- MOUCHELET-BEY**, ingénieur en chef du chemin de fer du Caire à Suez.
- NUBAR-BEY**, à Alexandrie.
- D^r OGILVIE**, membre de l'intendance sanitaire, à Alexandrie.
- D^r PENSA**, à Alexandrie.
- G. PEREYRA**, à Alexandrie.
- RIFAHA-BEY**, directeur du collège arabe au Caire.
- ROUSE**, ingénieur en chef du chemin de fer d'Alexandrie au Caire.
- H. SAUVAIRE**, drogman au Consulat de France, à Beyrouth.
- D^r B. SCHNEPP**, médecin sanitaire de France, à Alexandrie.
- H. THURBURN**, à Alexandrie.
- D^r VARENHORST**, membre de l'intendance sanitaire d'Alexandrie.
- VITTON** (Richard), ingénieur des mines, à Alexandrie.
- WALMAS**, au Caire.

L'appel que nous avons fait aux hommes d'élite , que nous sommes heureux de compter parmi les membres honoraires et correspondants de l'Institut Egyptien , a été entendu dans toutes les parties de l'Europe, et, nous nous plaisons à le dire, ce n'est pas avec indifférence que le monde savant a accueilli la nouvelle de la réédification de la Bibliothèque d'Alexandrie. Le souvenir du passé semble même avoir réveillé une protestation universelle contre un événement d'une sauvage barbarie , et chacun s'empresse d'apporter son contingent personnel à une œuvre réparatrice. En moins d'un an, nous avons enregistré, dans notre catalogue, plus de 10,000 volumes, parmi lesquels figurent les ouvrages les plus rares, ainsi que les publications les plus grandioses de notre siècle.

Les procès verbaux de nos séances rapportent les noms de nos donateurs ; et, s'ils témoignent de notre gratitude envers toutes les illustrations littéraires , artistiques et scientifiques qui secondent nos efforts par leur influence, par leur protection efficace et par leur concours direct

même , nous devons faire mention , d'une manière toute particulière, du don royal que S. A. Saïd Pacha a daigné nous accorder.

En réunissant dans la bibliothèque de l'Institut tous les dépôts de livres épars dans les deux capitales de l'Egypte , ce prince n'a pas seulement sauvé une grande quantité d'ouvrages de prix qui se détérioraient , par partie, et qui disparaissaient même entièrement ; mais il a encore enrichi ce trésor dont nous n'avons que la jouissance, en qualité de dépositaires. En effet, après l'avoir grossi de tous les ouvrages qui nous sont déjà parvenus et qui nous arriveront encore , ce sera toujours une bibliothèque qui appartiendra et qui pourra faire retour au gouvernement égyptien. Il faut donc que chacun sache , et surtout ceux qui trop enorgueillis de leur position dans ce pays, à la fois terre conquise et promise, montrent une opposition sourde, mais impuissante heureusement pour l'Egypte, à tout ce qui tend à s'y produire d'utile , de grand et de généreux ; il faut qu'ils sachent, ces gens-là, que quand on marche avec une idée, avec le progrès, on marche la tête haute , on a pour soi la conscience et la considération de l'élite de la société.

Qu'importe le reste ! Qu'ils sachent donc, tous ceux qui ne peuvent en ignorer, que l'Institut égyptien n'a pas seulement acquis une existence propre et durable par lui-même, mais qu'il vient encore de fonder, par la seule force de son être, un établissement public qui grandira pour le bien de l'Egypte. Et, il faut bien en convenir, on trouve dans ce pays, autrefois si riche en souvenirs de prospérité et de gloire, peu de monuments élevés en vue

de l'utilité générale ! On y chercherait vainement, soit, dans les grandes villes, soit dans les bourgs et les hameaux, une école communale, ou même un simple asile pour l'enfance ou pour la vieillesse. Dieu est grand ! heureusement ! et l'hospitalité orientale n'est pas non plus un vain mot ; elle est inhérente à l'individu ; elle est pratiquée largement par le peuple égyptien, et supplée à la charité publique.

Cette digression, si c'en est une, ne doit cependant pas nous éloigner d'un autre sujet et nous faire oublier les autres donateurs illustres de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, parmi lesquels nous pouvons citer deux ministres de S. M. l'Empereur Napoléon III. Le Secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, S. Exc. M^r Rouher a fait don à notre bibliothèque de la riche et précieuse collection des ouvrages publiés par ce département ; et, S. Exc. M^r Rouland a daigné également concourir à la formation de notre bibliothèque, par l'envoi d'un choix exquis des documents inédits de l'histoire de France, publiés par le département de l'Instruction publique.

Ces, dons quoique s'adressant bien réellement à l'Institut égyptien, ce dont nous avons exprimé notre profonde reconnaissance à ces hauts dignitaires du gouvernement français, reviennent définitivement à l'Egypte, dont ils semblent surtout seconder les efforts vers le progrès et la civilisation. Si donc nos collègues sont appelés, les premiers, à en jouir, ce n'est cependant pas pour eux seuls qu'ils récoltent ; ce n'est pas dans un mesquin intérêt privé, dans un intérêt de parti qu'ils agissent, en cher-

chant à reconstruire un monument historique. Quel que soit d'ailleurs le mobile qu'on veuille leur prêter, ils ne sauraient travailler que pour le pays qui seul est appelé à en profiter. L'Egypte est leur seule et unique héritière! Mais l'Institut égyptien n'a pas seulement jeté les fondements d'une nouvelle bibliothèque d'Alexandrie ; il a été aussi le promoteur d'une idée non moins féconde en résultats utiles pour le pays , si jamais cette idée trouve ici assez de dévouement et assez d'abnégation pour pouvoir être mise franchement en pratique. Nous voulons parler de la création d'une station d'acclimatation , dont le premier projet nous a été soumis, dans la séance du 3 février 1860 ; projet dont l'initiative appartient à notre collègue, M. le professeur Figari-Bey, qui a retracé, dans une note substantielle, tous les avantages que l'Egypte peut retirer de l'établissement d'un jardin de culture expérimentale et de naturalisation, dans le but de servir d'intermédiaire entre les produits des pays chauds et ceux des pays froids. Une commission a été formée, et l'Institut s'est mis en rapport aussitôt avec la société impériale d'acclimatation de Paris et le *zoological garden* de Londres. Dans le mois de juin de la même année, l'honorable Président de la société de Paris, M. J. Geoffroy St-Hilaire nous a informé qu'il s'est empressé de communiquer notre projet à la société d'acclimatation et que celle-ci a institué immédiatement une commission, sous la présidence de M. Drouin de Lhuis, pour s'occuper de notre plan. En même temps, le savant professeur a bien voulu nous rappeler que des stations intermédiaires, comme celle que nous proposons de former en Egypte, existent déjà

en Italie et en Espagne, dans des localités très-favorables à ces sortes d'essais ; « mais ce qui au contraire n'existe « nulle part, continue-t-il, c'est un établissement pour « l'acclimatation et la domestication des animaux et des « végétaux destinés à passer d'un pays chaud dans un « autre, établissement dont la place semble marquée « en Egypte, centre de tous les pays vraiment chauds, « qui est le plus voisin de l'Europe. » Cet avis d'un savant aussi autorisé que M. J. Geoffroy St-Hilaire, fut accueilli avec la plus grande faveur par notre commission, et, dans un entretien particulier, nous avons exposé, devant S. A. le vice-roi, les avantages qui résulteraient, pour l'Egypte autant que pour les autres pays et pour la science, de la création d'une station pouvant servir à l'acclimatation des espèces animales et végétales, des climats chauds. Le prince voulut bien s'intéresser personnellement à cette haute question et discuter avec nous sur le choix de telle ou telle localité propre à cette fondation. S. A. finit par accorder la préférence à un magnifique terrain situé au centre du Delta et le long d'un grand canal d'irrigation. Mais, malgré de pareilles dispositions, les choses en restèrent là ; elles n'iront probablement jamais plus loin !

Et voici pourquoi. Former un Institut, fonder une bibliothèque, rechercher la fusion des nationalités si multiples et si diverses, qui se pressent sur cette petite pointe de terre où toutes les grandes ambitions humaines sont venues se briser, c'est déjà une œuvre devant laquelle reculeraient les plus téméraires, si au fond, il n'y avait pas la grande idée de l'humanité qui les inspire, et un

réel dévouement pour les sciences qui les soutint. Vouloir plus encore, dans un pays, et au milieu d'une population où, contrairement aux paroles du sage, on remet toujours au lendemain ce qu'on peut faire la veille, ce serait se briser aussi contre une force d'inertie dont on aurait de la peine à concevoir toute la puissance dans nos contrées occidentales. Cependant, il faut bien le dire, ce ne sont pas les seuls orientaux qui jouissent de cette placidité d'esprit, de ce suprême bonheur du laisser aller, du *far-niente*. Il y a là plus qu'une disposition de race, ou un besoin de la nature primitive ! C'est la tactique des habiles; c'est le savoir faire de tous ceux qui veulent se produire ou se conserver dans les bonnes grâces des souverains de l'Orient.

Cette déclaration faite, nous n'hésitons plus à avouer que, cependant, nous avons eu la satisfaction d'apprendre que, dans ces derniers temps, le vice-roi, qui semble avoir conservé les meilleures intentions à l'égard des expériences d'acclimatation à tenter dans ce pays, a affecté, à des essais de ce genre, quelques champs de terre situés aux environs du Caire. Puissent ses bonnes intentions être secondées et produire tout le bien que nous y voyons; tout le fruit que les sociétés étrangères en attendent ! L'Institut égyptien serait assez récompensé de ses efforts persévérants, d'avoir été le point de départ et peut-être la cause véritablement efficiente d'une fondation d'utilité publique de plus en Egypte.

Le secrétaire de l'Institut Egyptien,

Dr B. SCHNEPP.

BULLETIN

DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN.

SÉANCE DU 15 JUIN 1860.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès verbal de la précédente Séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. le professeur Lepsius, qui accuse réception du numéro 2 du bulletin de l'Institut Egyptien. L'illustre savant adresse des félicitations aux fondateurs de notre Société, et les remercie de l'avoir compris au nombre des membres honoraires d'une œuvre qui a toutes ses sympathies;

Une lettre de M. Oppert, accusant réception de son brevet de membre honoraire de l'Institut Egyptien ;

Une pareille lettre de M. Pincoffs, promoteur de la Société Impériale de médecine de Constantinople ;

Une autre lettre semblable de M. Deveria, qui nous informe, en outre, qu'il a déposé, chez notre libraire à Paris, un exemplaire des publications qu'il a faites ;

Une lettre de M. le duc d'Albert de Luynes qui accuse réception de son brevet de membre honoraire de l'Institut Egyptien, et qui ajoute : « J'apprécie les grands services que cette savante

« Compagnie peut rendre à la science, et l'objet spécial de ses études est si vaste, si important, pour l'histoire des nations, des langues et des arts, qu'on doit féliciter ses fondateurs de leur féconde pensée. Je voudrais pouvoir leur apporter un utile concours; et, si je ne puis faire mieux actuellement, je ne veux pas, du moins, tarder davantage d'envoyer à Espinassy-Bey une cotisation de 500 francs, que je prie l'Institut de vouloir bien agréer. »

Après cette lecture, M. Mariette rappelle, en quelques mots, les services signalés que M. de Luynes a déjà rendus aux arts et aux sciences, par ses publications si recherchées et par son inépuisable générosité envers les Institutions et les Sociétés savantes. M. le duc est le véritable Mécène du XIX^{me} siècle! M. Mariette croit être l'interprète des sentiments de ses collègues en proposant d'adresser des remerciements à l'honorable M. de Luynes. L'assemblée les vote par acclamation, en déclarant que l'Institut reçoit avec une profonde reconnaissance le don de M. le duc d'Albert de Luynes.

M. le Secrétaire fait remarquer à l'Assemblée que par déférence pour le donateur et dans l'intérêt de la Société même, l'Institut devrait prendre une décision spéciale relativement à la destination à donner à la somme accordée par M. de Luynes. Il pense que le meilleur usage qu'il y aurait à en faire, ce serait de l'appliquer à la fondation d'un prix qui, probablement, pourrait devenir par la suite périodique.

M. Pereyra, sans vouloir combattre la pensée émise par M. le Secrétaire, relativement à la fondation d'un prix, serait d'avis qu'on consacrait l'argent de ce don à l'acquisition de livres qui porteraient sur la couverture les armes de la maison des ducs de Luynes.

M. Mariette partagerait l'opinion émise par M. le Secrétaire archiviste, s'il était possible de trouver, dans le commerce de la librairie, les œuvres remarquables de notre savant donateur, ou bien si l'Institut consentait à s'abonner aux journaux et revue

qui sont publiées sous les auspices de M. de Luynes. M. Mariette ajoute qu'il a la ferme conviction que les uns et les autres nous parviendront, quand M. le duc saura que nous avons aussi la mission d'édifier une *nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie*. Il se range par conséquent à l'opinion émise par M. Schnepf. Mais, sur quelle partie de la science devra porter le sujet de prix à proposer ? La difficulté ne lui semble pas bien grande. Voulant, avant tout, consacrer le souvenir de la générosité de M. de Luynes, l'Institut ne pourra mieux faire que de fonder le prix, dans la section des sciences historiques. Toutefois, il propose de nommer une commission qui sera chargée d'élucider cette question, et d'en faire l'objet d'un rapport.

M. le Président résume la discussion et met aux voix les deux propositions suivantes : le don de M. le duc d'Albert de Luynes sera-t-il affecté à la fondation d'un prix ? Y a-t-il lieu de nommer une commission ? L'Assemblée répond unanimement par l'affirmative. Sont joints au bureau, pour faire partie de la commission, MM. Koenig-Bey, Colucci-Bey et Abdallah-Saïd.

M. le secrétaire dépose sur le bureau, au nom de la Société Impériale de médecine de Constantinople, la collection complète de la *Gazette Médicale d'Orient*, plus un exemplaire de la discussion sur le typhus observé dans les armées, pendant la guerre d'Orient; cette publication, qui résume toutes les opinions émises par les hommes instruits, chargés de veiller à la santé des armées, offre cet intérêt tout particulier, qu'elle a été le point de départ, la première œuvre même de la Société de médecine de Constantinople. Le rapport médical sur l'armée anglaise d'Orient, *Report on the Pathology of the Discuser of the Army in the East*, par le Dr Robert Lyons, assisté du Dr William Aitken ; London, 1856. — *Experiences of a civilian in eastern military hospitals*, by Peter Pincoffs. London, 1857. — Topographie médicale du littoral de la basse Albanie, par le Dr Laval, médecin sanitaire ottoman à Gaza. Ce mémoire a été couronné par la Société Impériale de médecine de Constantinople, en 1859. — *Military sana-*

toria. Letter addressed to the duke of Cambridge, par M. Pincoffs. London, 1856.

Notre savant collègue, M. le professeur S. D. Luzzatto nous adresse, pour notre bibliothèque, un exemplaire de ses différentes publications, à savoir :

Dialogue sur la Kabbale et le Zohar, et sur l'antiquité de la ponctuation et de l'accentuation dans la langue hébraïque; Gorice, 1852;

Lezioni di Storia Giudaica, Padova, 1852;

Discorsi morali agli studenti israeliti, 1853.

Et les œuvres de son fils, Philoxène Luzzatto, que la mort a enlevé trop tôt aux études fortes, qui faisaient d'un jeune homme de 24 ans un savant d'un rang distingué. Ces ouvrages se composent d'un mémoire sur les juifs de l'Abyssinie ou Salashas; du Sanscritisme de la langue Assyrienne: d'études sur les inscriptions Assyriennes de Persepolis, Hamadan, Van et Khorsabad, et d'une notice sur Abou-Yousouf Hasdai Ibn-Schaprout, médecin juif du Xth siècle. C'est en annotant les œuvres de ce jeune savant, que M. Cahen a dit : « La mémoire de M. Philoxène Luzzatto vivra par ses ouvrages qui sont, pour son illustre père, sinon une consolation, du moins un certain soulagement. »

M. le Dr de Bréuning, de Vienne, adresse à notre bibliothèque, par l'intermédiaire de notre collègue M. Pincoffs, de Constantinople (qui propose de porter ce médecin sur la liste des candidats au titre de membre correspondant), les publications suivantes : Rétablissement des fonctions des membres paralysés, au moyen de la ténotomie. *Wiederbelebung gelähmter Ghedmassen durch dea se huenschnitz. Wien, 1844. — Heilart des Beint frasses, 1852. — Ueber die augenentzündung der neugeborenen, 1852. — Bemerkungen über spitals-Ban and Fiurrichtung, 1859. — Heilawh der asiatischen Brechruhr, 1848.*

Cette candidature est appuyée par votre secrétaire.

La correspondance comprend enfin l'organisation, pour l'année 1860, de la Société Impériale d'acclimatation de Paris, un

numéro du *Bulletino dell' Istmo di Suez* et plusieurs numéros du journal l'*Akhbar*.

La parole est accordée à M. le D^r Chafey-Bey, pour la lecture d'un Mémoire fait en langue arabe, sur la médecine empirique qui avait cours, en Egypte, avant l'introduction, dans ce pays, de la médecine rationnelle. Notre collègue rappelle, dans un préambule, les services signalés que l'honorable M. Clot-Bey a rendus aux habitants de l'Egypte, en y réglant l'enseignement et la pratique de la médecine, suivant le vœu formel exprimé par Mohammed-Aly. La date mémorable de cet heureux événement mérite d'être conservée, elle remonte à l'année 1240 de l'hégire. Cependant, malgré la création d'une école de médecine, malgré les institutions hospitalières, les empiriques n'ont pas cessé d'avoir des adeptes, et aujourd'hui encore, la médecine empirique intervient plus souvent que la pratique rationnelle. Les lois sont presque aussi impuissantes à protéger l'une qu'à poursuivre l'autre.

L'auteur de ce travail ne cherche pas à passer en revue toutes les maladies pour lesquelles les empiriques sont consultés ; il les envisage par groupes, à l'exemple des empiriques eux-mêmes, s'efforçant surtout de conserver à chaque groupe ses caractères, et d'énumérer les médicaments qu'on y consacre. C'est ainsi qu'il est amené à parler successivement des maladies de la syphilis, de la fièvre intermittente, où les auteurs modernes chercheraient vainement un succédané du quinquina ; les fébricitants sont soumis à des fumigations, pour lesquelles on brûle des matières animales, comme la peau de hérissons, les vieux souliers imbibés d'huile d'olive, ou bien on les plonge subitement et à l'improviste dans un bassin rempli d'eau froide, etc. Notre collègue traite ensuite de la fièvre typhoïde, le *Noché* du rhumatisme, et il termine son intéressante exposition par les maladies nerveuses.

L'Assemblée félicite M. le D^r Chafey-Bey de la communication qu'il lui a faite, et, en exprimant le désir de voir figurer ce travail dans le volume des Mémoires, elle décide qu'il sera envoyé à une commission composée de MM. Mohammed-Aly, Abbate et Gastinel, pour en faire l'objet d'un rapport.

M. le Secrétaire rappelle que le bureau de l'Institut Egyptien, auquel avaient été adjoints MM. Coluccy-Bey, Gastinel et Léonidas Lyghounes, s'est occupé, dans plusieurs réunions, de l'étude de divers sujets de prix proposés par les membres de la commission du prix de S. A. le vice-roi d'Egypte. Après s'être entendus sur le thème de ce concours, la commission a chargé M. Léonidas Lyghounes du rapport à présenter dans une séance. C'est pour satisfaire à ce vœu de la commission, que M. Léonidas Lyghounes demande la parole pour la lecture de son rapport.

« Dans une précédente séance, dit M. le rapporteur, plusieurs membres ont eu l'heureuse idée de faire la proposition, que vous vous êtes empressés, Messieurs, d'approuver à l'unanimité, savoir : fonder, *au nom de S. A. le vice-roi d'Egypte*, un prix à décerner au meilleur Mémoire qui serait présenté, sur un sujet donné.

« L'Institut Egyptien ne pouvait trouver ni choisir un motif plus digne et plus noble pour offrir à S. A. un témoignage de sa vive reconnaissance, et la remercier, en même temps, de la bienveillante protection qu'elle lui accorde, et dont il a déjà eu des preuves nombreuses.

« C'est dans la pensée de mettre en évidence ces sentiments de gratitude envers le Prince dont la préoccupation constante est la régénération du pays qui fut le berceau des sciences et des arts, que vous avez nommé la commission dont j'ai l'honneur d'être le rapporteur.

« Elle avait donc à s'occuper de la recherche du sujet à traiter, qui doit être présenté aux candidats de tous les pays.

« Votre commission s'est réunie, Messieurs, deux fois, dans le but de remplir convenablement et dignement la mission flatteuse dont vous l'avez honorée. Après avoir examiné et discuté les différents thèmes qui ont été proposés par chacun des membres, elle s'est arrêtée aux deux sujets suivants, sur lesquels les avis ont été longtemps partagés.

« — De l'état des lettres, des sciences et des arts en Egypte,

pendant la période de la domination Arabe, et de l'influence de ces diverses branches des connaissances humaines sur la marche de la civilisation.

« — Origine et progrès de l'art de bâtir; de l'architecture et de la peinture, chez les Egyptiens, depuis les temps anciens jusqu'à la fin du règne de Sallah-el-Din. — Rapports de ces arts avec les connaissances mathématiques et physiques à différentes époques. — Découverte et usage des matériaux employés dans ces arts. — Exploitation des carrières de pierres et de roches granitiques; moyens et outils dont on s'est servi dans ces travaux. — Systèmes et machines employés, par eau et sur terre, pour le transport et l'élévation des grands blocs.

« Après de longues discussions et un examen plus approfondi, la commission a fini cependant par adopter le premier sujet. Il lui a paru surtout propre à entretenir, chez la race Arabe, cette émulation si puissante qui a déjà fait faire de sérieux progrès, d'une part en Egypte, sous la dynastie actuelle, et d'autre part en Algérie, sous le souffle civilisateur de la France.

« C'est à vous, Messieurs, d'apprécier maintenant et de juger si l'importance de ce sujet peut réellement amener des résultats aussi sérieux que ceux auxquels nous visons, dans l'intérêt du monde savant et de l'humanité. »

L'Assemblée, consultée sur les conclusions de ce rapport, paraît d'abord indécise, plusieurs membres se prononçant pour le second sujet; mais l'étendue même de ce sujet, les connaissances toutes spéciales qu'il exige pour être traité, et la nécessité qu'il imposerait aux compétiteurs d'avoir fait ou de faire un voyage dans la partie méridionale de l'Egypte, forment autant de raisons qui font adopter le premier thème.

M. le Président déclare que l'Institut fonde un prix, sous le nom de :

« Prix de S. A. le vice-roi d'Egypte, dont le sujet est ainsi conçu :

« De l'état des lettres, des sciences et des arts en Egypte,

« pendant la période de la domination Arabe, et de l'influence de
« ces diverses branches des connaissances humaines sur la marche
« de la civilisation. »

Ce prix, consistant en une médaille d'or de la valeur de 500 fr., sera décerné en 1864. Les Mémoires manuscrits ou imprimés (dans n'importe quelle langue), devront être envoyés au secrétariat de l'Institut Egyptien d'Alexandrie, avant le 1^{er} octobre 1864.

Sont portés sur la liste des candidats au titre de membres correspondants :

M. Hübsch, secrétaire général de la Société Impériale de médecine de Constantinople; sur la proposition de MM. Schnepf et Pereyra;

M. le D^r de Breuning, de Vienne, qui a fait don à notre bibliothèque des ouvrages ci-dessus dénommés, proposé par M. Pincoffs, et dont la candidature est appuyée par M. Schnepf;

M. le D^r Robert Lyons, médecin principal de l'hôpital anglais de Scutari, lors de la guerre de Crimée, candidature appuyée par MM. Thurnburn et Schnepf;

M. le D^r Aitken, professeur de pathologie à l'école de médecine militaire de Chatham, assistant de M. Lyons à l'ancien hôpital de Scutari, candidature proposée par M. Pincoffs et par votre Secrétaire;

M. Saunders, oëthomologiste distingué, consul de S. M. britannique à Alexandrie, est proposé comme candidat au titre de membre honoraire de l'Institut Egyptien par MM. Thurnburn et Schnepf.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU 29 JUIN 1860.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. Kœnig-Bey, qui annonce à M. le Président, que S. A. le Vice-Roi, sur la demande de M. le Dr Schnepf, a bien voulu accorder à l'Institut Egyptien les livres qui se trouvent, soit dans l'ancienne bibliothèque du ministère de l'Instruction publique, soit dans les autres établissements du Caire et d'Alexandrie.

Une lettre de M. De Dorn qui accuse réception de son brevet de Membre Honoraire, et qui adresse à la bibliothèque de l'Institut Egyptien un exemplaire des ouvrages qu'il a publiés ;

Une lettre de M. Borée qui accuse réception de son diplôme de Membre Honoraire de l'Institut ;

Une lettre de M. Ruyssenaërs, Consul Général de Hollande en Egypte, qui offre en don à la bibliothèque de l'Institut 4 volumes des annales météorologiques des Pays-Bas, pour les années 1856 57, 58, 59, en nous promettant la suite à mesure que les volumes paraîtront ;

Des remerciements sont votés à M. Ruyssenaërs ;

Une lettre de M. Colucci-Bey, président de l'Intendance sanitaire, qui nous informe que S. A. le Vice-Roi, en adjoignant M.

Peney, médecin en chef du Soudan, à l'expédition scientifique qui se prépare à Kartoum, pour explorer cette contrée, a chargé ce fonctionnaire de transmettre à l'Institut Egyptien les échantillons des végétaux et des minéraux dont il jugerait que l'introduction en Egypte serait utile, de faire la relation de ce voyage, et de la communiquer, à son retour, à notre Société.

L'assemblée profondément touchée de cette nouvelle preuve de la haute sollicitude de S. A. le Vice-Roi pour notre œuvre, charge M. le Secrétaire d'être l'interprète de ses sentiments de reconnaissance et de dévouement pour son haut protecteur.

La correspondance renferme en outre : *Les Saints Lieux*, par M. Mishie, Paris 1857 ; dont M. le V^e Zizinia fait hommage à la Bibliothèque de l'Institut ; un N^o du journal d'hydrothérapie ; un N^o du *Bullettino dell'Istmo di Suez, Rapporto del Signor Ferd. di Lesseps alla prima assemblea generale degli azionisti della Compagnia del Bosforo di Suez*.

La parole est à M. le D^r Rossi, membre correspondant, pour la lecture d'un travail sur l'état actuel de l'instruction publique en Egypte. L'auteur cherche, tout d'abord, à déterminer les causes qui font que les tentatives multiples entreprises dans ce pays, jusqu'ici, sont restées inefficaces. Selon lui, la cause fondamentale n'est pas, comme on veut bien le dire quelquefois, inhérente à la race égyptienne elle-même, qu'il déclare très-apte à l'instruction ; elle ne dépend pas davantage du gouvernement qui s'est imposé à cet égard de lourdes charges ; mais elle lui semble tenir complètement des institutions, celles-ci étant imparfaites et impropres au peuple auquel elles s'adressent.

Il rappelle, en peu de mots, ce qui se fait parmi les nations civilisées de l'Europe, où le développement intellectuel marche parallèlement au développement physique, en accompagnant l'homme dans toutes les phases de la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort ; tandis qu'en Egypte, on croyait pouvoir ne s'occuper que de l'homme adolescent ; on voulait se passer de l'enseignement préparatoire, et cela malheureusement parce

qu'on ne voyait qu'un but à atteindre. Ainsi s'agissait-il de former des médecins, on recrutait des jeunes hommes dans les villages ; et, de la charrue, on les conduisait à l'amphithéâtre de dissections. Ensuite, en 4 ans, on voulait former d'un fellah un médecin ! Qu'en résultait-il réellement ? C'est qu'on n'obtenait nul résultat sérieux. Il existe cependant, en Egypte, un élément d'instruction, c'est l'étude du Koran, ce qui est un devoir sacré pour les musulmans, et suivant M. Rossi, il eût été et serait si facile de s'en servir, comme point de départ, pour élever tout un système d'éducation. Il développe tout un plan d'études élémentaires et intermédiaires devant conduire à l'enseignement supérieur ; il voudrait, ce qui existe dans tous les pays de l'Europe ; d'ailleurs que l'instruction fût obligatoire, populaire, universelle et répandue jusque dans le moindre village, d'après le même système mutuel que dans les villes.

M. Mariette reconnaît que la question soulevée et traitée par M. Rossi, offre le plus grand intérêt pour le gouvernement de l'Egypte, mais il pense que c'est un de ces sujets qui ont besoin d'être étudiés avec soin avant d'être traités publiquement dans une société savante ; il est d'avis de s'occuper sérieusement de toutes ces questions, et surtout de ne les pas laisser passer sous silence sans une profonde et sévère discussion.

M. Leonidas Lyghounes rappelle les tentatives nombreuses qui ont été faites déjà dans ce pays, pour créer un système d'enseignement ; mais il lui semble que pour obtenir quelque chose de durable, il faudrait surtout commencer par l'éducation de la femme.

M. Colucci-Bey part de la distinction qui existe entre l'éducation et l'instruction, pour soutenir que l'éducation précède l'instruction ; il énumère les écoles fondées sous Mohamad-Aly, signale l'existence de l'école que dirige notre savant collègue Rifah-Bey, au Caire ; il ne met pas en doute qu'il y ait sujet à s'occuper sérieusement de cette question.

M. Espinassy-Bey voudrait qu'on étudiât tout d'abord les

éléments qui composent cet important sujet, qu'on recueille les documents les plus complets possibles, pour comparer ce qui existe avec ce qui est à faire.

M. le Secrétaire félicite M. Rossi de sa communication, qui lui semble digne du plus haut intérêt; elle a le mérite incontestable d'appeler l'attention de l'Institut sur le moyen le plus efficace à mettre en usage dans ce pays, pour le développement physique, moral et intellectuel du peuple Egyptien. Il pense qu'une commission devrait être chargée d'élaborer tous les points qui se rattachent à l'enseignement primaire d'abord, et supérieur ensuite, en partant de ce qui a été fait, en comparant les résultats obtenus dans ce pays, avec ceux des contrées occidentales; c'est de ces comparaisons seulement que surgira la méthode qui sera le mieux adaptée aux besoins de l'Egypte. Sans entrer dans les définitions plus ou moins précises qu'on peut donner de l'éducation et de l'instruction, si étroitement liées d'ailleurs, il est d'avis qu'il n'y a qu'à s'occuper de celle-ci, l'éducation étant ou devant être la conséquence. Le savoir conduit à la moralisation, en s'appuyant sur la culture physique. Ce vaste sujet a besoin d'être médité par des hommes qui s'occupent spécialement de l'enseignement; puis, après l'avoir mûri, une commission viendrait le traiter devant l'Institut Egyptien; seulement il ne faudrait jamais perdre de vue que de pareilles questions ont un côté scientifique, théorique qu'il appartient toujours à une société savante de traiter, mais que l'application d'une méthode ou d'un système d'enseignement est du ressort de l'administration. Il trouve qu'il n'y a jamais d'inconvénient à ce que des questions d'utilité publique se présentent devant un corps savant, qu'elles soient discutées dans son sein et qu'elles reçoivent sa sanction, sauf à être admises ou rejetées plus tard par l'Administration.

Il y a un an, dit M. le Secrétaire, l'Institut a été saisi du sujet des blés Egyptiens, la base de l'alimentation du corps, et aujourd'hui il est appelé à se prononcer sur un besoin non moins impérieux, celui d'alimenter l'esprit. C'est à vous, Messieurs, à décider si vous devez négliger l'un de ces sujets plus que l'autre ?

Après plusieurs autres argumentations, M. le Président met aux voix la composition d'une commission qui serait chargée d'étudier tout ce qui est relatif à l'enseignement, en Egypte. L'assemblée adopte l'idée de la formation de cette commission. MM. Valmas, Rifah-Bey, et Léonidas Lyghounes sont adjoints au bureau et chargés spécialement de cette étude, d'en faire l'objet d'un rapport collectif, et de le communiquer à l'Institut Egyptien.

M. le Secrétaire donne ensuite lecture d'une traduction française de l'hymne que M. Hazzan a composé, dans la langue hébraïque, à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien. Voici cette traduction :

« Dieu éternel ! vers toi, qui te révélas aux mortels par des prodiges, notre pensée ne peut s'élever qu'en chantant un hymne en actions de grâce pour tes œuvres.

« Dans ta main sont les destinées du monde ; tu peux les changer à ton gré. Par ta puissance, tu ennoblis les instincts de l'homme et tu développes la sagesse des peuples. La lumière se faisant jour en eux, ils recherchent l'erreur pour la déraciner ; tu les guides dans le chemin de la liberté où ils s'avancent comme l'aigle qui élève son vol dans les plus hautes régions.

« De toutes parts les peuples éclairés par tes prodiges et par l'intelligence dont tu les as doués, se dispersent et courent à la recherche de la vérité et du bien-être commun.

« Contre les abus de l'autorité ils élèvent des barrières et préparent des baumes pour toutes les plaies de la société. Ils couvrent de leur protection les opprimés, tendent les bras aux exilés. Ils recueillent les enfants délaissés ainsi que le fils du pauvre ; c'est pour eux qu'ils fondent des maisons d'éducation dans lesquelles leur esprit se forme au bien ; là ils apprennent à marcher dans la voie de la justice, et ils sont initiés aux sciences et aux arts.

« Heureux le peuple qui appelle la sagesse *ma force* et qui dit de l'intelligence : *où pourrai-je te chercher ?* Ces paroles ont retenti chez les peuples de l'occident, et l'univers ébloui par

« l'immense clarté émanée de l'Europe est dans l'admiration du
« vaste génie qui les anime, c'est une clarté qui est d'essence
« divine.

« Eh toi, mon Dieu! regarde avec bonté au dessus de ton siège;
« aie pitié des Ethiopiens, des Philistins, des Aramites! accorde
« leur aussi le don de l'intelligence. Pour assurer le triomphe de
« la civilisation étends ta puissance sur tous les peuples de la
« terre! Que les rayons de ta gloire se répandent aussi sur les
« Egyptiens! Que cette brume qui obscurcit leurs esprits se dis-
« sipe à jamais! Fais que leurs villes et leurs palais, dont tu auras
« chassé les ténèbres, puissent se parer de tout ce qui rend
« l'homme immortel, jusqu'aux siècles des siècles.

« Egypte, O Egypte! pourras-tu jamais oublier ta gloire?
« pourras-tu jamais oublier cette sagesse dont tu étais jadis la
« gardienne et que tu as communiquée aux nations?

« Le temps a-t-il pu effacer ton histoire retracée sur tes gigan-
« tesques monuments? Que de miracles inouïs ont seuls pu
« conserver? Le temps a-t-il pu détruire dans les tombes sacrées
« ces parchemins précieux, sur lesquels on trouve retracés, en
« caractères mystérieux, les magnifiques travaux que nous ont
« laissés tes prêtres? Pourquoi restes-tu donc dans l'inaction?
« n'es-tu pas conduite par un prince généreux qui prodigue son
« or à pleines mains, pour découvrir les trésors archéologiques
« enfouis dans la poussière des villes écroulées, dans les ruines
« de Thèbes et de Memphis, et jusque dans la profondeur de la
« tombe des Pharaons.

« Prince généreux! qui accueilles les savants, la joie au cœur,
« le visage radieux, qui accomplis de si grandes choses, fais que
« ta juste renommée croisse encore de jour en jour. A cette
« honorable assemblée, comme d'une source inépuisable jaillis-
« sent des eaux limpides, jailliront des flots de lumière, et les
« travaux des membres laborieux qui la composent, feront retentir
« de leur écho, les régions les plus lointaines du monde civilisé.
« C'est ainsi que, par un décret de la Providence, se répand la loi

« du progrès. La science qui donne à l'homme l'immortalité , et
« qui fait la grandeur des peuples, est le sourire et la bénédiction
« de Dieu.

« Que ces louanges donc soient chantées dans l'humble cabane
« de l'indigent, comme dans la demeure des rois et jusqu'à la fin
« des siècles ! Qu'il soit béni de générations en générations ; sa
« puissance bienfaisante répand sur elles une lumière vivifiante :
« Et quel siècle, si ce n'est le nôtre, chantera la gloire de celui qui
« gratifie l'homme du précieux don de l'intelligence ? »

M. Mariette demande que le texte avec la traduction soient imprimés dans le premier volume des mémoires, toutefois il voudrait qu'une commission fût instituée pour étudier le texte , surveiller la fidélité de la traduction et en faire l'objet d'un rapport.

Cette proposition est appuyée et l'hymne de M. Hazzan, grand rabbin d'Alexandrie, est renvoyée à une commission composée de MM. Walmas et Pereyra.

M. Mariette a la parole pour communiquer le rapport de la commission chargée de présenter le sujet d'un prix qui portera le nom de :

PRIX DE M. LE DUC DE LUYNES.

M. Mariette expose que l'attention de la commission doit d'abord porter sur la nature même du sujet à proposer, lequel pouvant avoir trait soit aux sciences physiques et naturelles , soit aux sciences historiques et archéologiques. Mais, en considération de la nature des travaux dont s'occupe le généreux donateur , la commission décide que le sujet sera choisi parmi ceux qui embrassent principalement l'une des sciences qui ont valu à M. le duc de Luynes l'illustration dont il jouit dans l'érudition française.

Ce point établi, continue M. Mariette, la commission s'est occupée du soin de spécifier le sujet lui-même à proposer en prix.

Trois questions ont été successivement examinées. La première est celle-ci. — Etudier dans les documents originaux les rapports de toute nature qui existèrent, de Toutmosis III à Cherchounek I, entre l'Égypte et les peuples de l'Asie occidentale.

L'importance d'un pareil problème n'a pas besoin d'être démontrée ; on sait aujourd'hui, par les travaux de l'école de Champollion, qu'à l'époque dont il s'agit, les rapports de l'Égypte avec les peuples de l'Asie occidentale furent très-suivis ; que l'Égypte porta ses armes jusqu'aux rives de l'Euphrate et du Tigre et que certains rois établirent même leurs frontières jusque dans ces contrées reculées.

Les concurrents auraient eu à examiner, sous toutes ses phases, ce vaste et fécond sujet qui, traité convenablement, n'aurait pas manqué d'enrichir la science de connaissances nouvelles sur cette époque intéressante du monde ancien.

Le second sujet, plus restreint, quoique très-vaste encore, est formulé ainsi qu'il suit : — *Etudier les monnaies frappées en Égypte, depuis les temps les plus anciens, jusqu'à la chute définitive de l'empire Égyptien.* — C'est là, à proprement parler, une étude de numismatique dont l'intérêt n'échappe à personne. La monographie des monnaies frappées en Égypte comprend les problèmes dont la relation intéresse tout le monde savant. Ce n'est pas que le sujet soit complètement neuf, puisque les médailles des Ptolémées, comme celles des Nomes ont déjà donné lieu aux travaux les plus sérieux, mais la commission a pensé que le terrain n'avait peut-être pas encore été parcouru jusqu'au bout, et que les découvertes qui se font, presque chaque jour, principalement dans les médailles des Nomes, pourraient faire naître des mémoires en quelque sorte originaux.

Le 3^e sujet est ainsi conçu : — *De l'état de la littérature, des sciences et des arts en Égypte pendant la domination arabe.* — C'est là un sujet digne, au moins autant que les autres, d'exciter l'émulation des savants de l'Europe. A cette époque l'Égypte a pris une place importante dans la marche générale de la civilisa-

tion et la commission a pensé qu'une méthode approfondie de cette période, pourrait rendre service à l'histoire des connaissances humaines.

Telles sont, ajoute M. le rapporteur, les trois sujets sur lesquels l'attention de la commission s'est portée. Après en avoir délibéré, la commission a décidé que le deuxième sujet, c'est-à-dire le prix de numismatique, serait proposé à l'Institut.

L'assemblée consultée adopte les conclusions de sa commission et arrête que le sujet du prix de *M. le duc de Luynes* sera formulé comme suit :

PRIX DE M. LE DUC DE LUYNES.

L'Institut Egyptien d'Alexandrie décernera une médaille d'or de la valeur de 500 francs à l'auteur du meilleur travail sur la question suivante ;

— *Etudier les monnaies frappées en Égypte depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute définitive de l'empire Egyptien.* —

Les mémoires manuscrits ou imprimés (dans toutes les langues) devront être envoyés au Secrétariat de l'Institut, à Alexandrie d'Egypte, avant le 4^{re} octobre 1864.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 6 heures.



SÉANCE DU 27 JUILLET 1860.

Présidence de Mgr. l'Archimandrite EUGÈNE.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance se compose :

D'une lettre de M. J. Geoffroy St-Hilaire, Président de la Société Impériale d'acclimation de France, en réponse à celle par laquelle l'Institut Égyptien soumet à cette Société un projet de fondation d'un Jardin botanique et zoologique d'acclimation en Égypte, comme station transitoire entre les climats extrêmes chauds et froids. L'honorable et savant Président de la Société d'acclimation nous informe qu'il a communiqué notre lettre à cette Société, laquelle a nommé une commission présidée par M. Drouyn de Lhuys; mais, en même temps, il veut bien appeler votre attention, Messieurs, sur une modification capitale, selon lui, de notre plan. Il pense que l'Égypte et que la science de l'acclimation auraient surtout à attendre les meilleurs résultats de la création d'un établissement pour l'acclimation et la domestication des animaux et des végétaux destinés à passer d'un pays chaud dans un autre; ce qui, dit-il, n'existe encore nulle part jusqu'à ce jour. Il croit que l'Institut ferait bien de se concerter avec le Comité d'acclimation de l'Égypte à ce sujet, afin d'étudier et de discuter l'idée qu'il nous soumet. Il nous recommande plus particulièrement d'en entretenir M. de Lesseps

qui a déjà émis des vues semblables, à propos des services que l'Égypte peut rendre à l'acclimatation.

Nous devons ajouter que nous nous sommes empressé de communiquer cette lettre au Comité d'acclimatation de ce pays, qui a résolu de saisir cette occasion pour provoquer une réunion prochaine chez le nouveau Président M. Beclard, agent et consul général de France en Égypte.

Après quelques observations faites par les membres de la Commission instituée, à l'effet d'étudier cette question d'acclimatation, l'assemblée croit devoir arrêter que la proposition de M. J. Geoffroy St-Hilaire soit renvoyée à cette commission même, laquelle voudra bien se concerter avec le Comité d'acclimatation, et reproduire ensuite, dans son rapport, les arguments qui ont été soulevés, et qui auront prévalu au sein de cette commission mixte.

D'une lettre de M. le D. Ogilvie, professeur de physiologie à l'Université d'Aberdeen, nous accusant réception de son brevet de membre honoraire de l'Institut Égyptien ;

D'une lettre de M. Espinassy-Bey qui nous informe qu'il a obtenu un congé et qu'il va, momentanément du moins, quitter l'Égypte, il prie M. le Président de lui faire connaître le successeur auquel il pourra remettre le trésor de l'Institut.

Le bureau a fait offrir l'importante fonction de Trésorier à notre honorable collègue M. Léonidas Lyghounes qui a bien voulu l'accepter ; il a chargé M. Espinassy-Bey, en le remerciant de son concours dévoué à notre œuvre, de consigner, en due forme, les registres, les archives et la caisse au collègue désigné ci-dessus. — De plus, M. Espinassy-Bey voulant contribuer à la formation de notre bibliothèque et enrichir nos collections d'instruments de physique, a fait hommage à l'Institut d'un chloromètre de Gay-Lussac, avec les accessoires et de 24 volumes formant à eux seuls une petite bibliothèque de chimie et de pharmacie.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau, au nom de l'auteur, le

rapport imprimé que M. Jomard-Bey a fait à la Société de géographie de Paris, sur la découverte des grands lacs de l'Afrique Orientale, par Messieurs Spech et Burton.

Une lettre de M. Arneth, de Vienne, nous accusant réception de son brevet de membre honoraire.

Une semblable lettre de M. Lequeux, drogman, chancelier du consulat de France, à Tripoli de Barbarie, qui accuse réception de son diplôme de membre correspondant.

Une lettre de M. de Lesseps qui accepte l'offre que nous lui avons faite d'échanger les bulletins de l'Institut Egyptien contre le journal *l'Isthme de Suez*. L'honorable Président de la Compagnie du Canal de Suez fait accompagner sa lettre de la collection complète de ce journal dont il veut bien faire hommage à notre bibliothèque.

Une lettre de M. Dervieu, avec laquelle il adresse à la bibliothèque de l'Institut Égyptien la collection du Journal l'Agriculture pratique pour les années 1858 et 1859, ainsi que la collection des bulletins de la Société Impériale d'acclimatation de Paris, depuis l'année 1856 jusqu'en 1859.

Notre collègue, M. Alb. Devouls fait hommage à la bibliothèque de l'Institut Égyptien d'un livre qu'il a écrit sur le Rais-Hamidou; Alger, 1859.

M. Khalil-El-Khoury, rédacteur en chef du journal arabe de Beyrouth, est présent à la séance, et il fait don à notre bibliothèque de ses publications diverses qui sont : les Fleurs de la Colline ; les Ruines de la Syrie, 1860 ; le Nouveau Siècle, Paris, 1860 (sous presse) ; quelques n° de son journal Hadi Hadoul Achbar (le Jardin des Nouvelles) ; de plus, un certain nombre d'ouvrages qu'il édite, tels que : les Poésies complètes d'Ibn-Farch ; le marquis de Fontanges, par Mlle. Mars. — Histoire d'Ennour el dyn et Sala el dyn, en voie de publication.

M. Colucci-Bey fait passer sous les yeux de l'assemblée un tableau comparatif de la crue des eaux du Nil, à cette même époque, pour les années 1859 et 1860 ; il en découle, qu'il y a,

en faveur de l'année présente, une augmentation de plus de 2 pica, déjà en ce moment, ce qui fait bien augurer pour l'avenir du pays.

Mais, à cette occasion, M. le Secrétaire croit devoir rappeler que les publications officielles des crues du Nil sont toujours inexactes, dans notre siècle, comme aux époques reculées des Pharaons, et ces annonces ne sont faites qu'en vue de l'impôt futur du sol; plus les crues seront fortes, et plus forts, aussi, seront les impôts, jusqu'à un certain point du moins.

M. Grégoire lit un travail sur le blé retraits qui, ainsi que le dit l'expression même, est du blé qui est arrêté dans son développement et dont la richesse en farine diminue, par rapport à la partie corticale qui fournit une plus forte proportion de son. L'auteur a remarqué ce phénomène plus particulièrement dans la Basse-Egypte, et il semble se produire, depuis quelques années, d'une manière plus prononcée. C'est surtout quand le vent chaud du Sud, dit Khamsin, arrive de bonne heure et qu'il souffle avec une grande intensité, que notre collègue croit avoir pu constater une prédominance de blé retraits à l'époque de la moisson. Il ne pense cependant pas que se soit là l'unique cause de cette perte dans la récolte, plus sensible d'année en année; il croit également devoir faire entrer en ligne de compte l'épuisement du sol Égyptien, résultant de ce qu'une portion seulement limitée au bord du Nil est ensemencée chaque année, de ce que les cultures de nature épuisante prédominent, et de ce que les irrigations, les inondations deviennent de plus en plus incomplètes.

En signalant ces faits empruntés à sa propre pratique, notre collègue a voulu, surtout, appeler l'attention de l'Institut sur une perte qui menace, pour ainsi dire, de devenir un malheur public, s'il est constaté que le même phénomène se produit dans les autres provinces de l'Égypte. Il serait de notre devoir, suivant M. Grégoire, d'élucider cette question, en faisant prendre des renseignements sur ce qui se passe ailleurs que dans la

Basse-Égypte ; puis , de proposer au Gouvernement un moyen pour échapper à cette perte. Suivant l'auteur, ce moyen serait déjà trouvé et appliqué dans le midi de la France et en Algérie , et il consisterait tout simplement à hâter la moisson. D'un autre côté , il est également admis qu'en avançant la moisson , c'est diminuer les chances de voir le blé dévoré par l'alucite et le charançon.

M. Colucci-Bey dit que les vents du Sud qui soufflent, tantôt du S. directement, tantôt du S.E. et tantôt du S.O., règnent pendant six mois de l'année ; seulement, ces vents sont chauds, en été, et froids en hiver ; la caloricité serait donc une chose variable , mais ce qui, pour notre collègue , serait invariable, ce qui constituerait le caractère distinctif du Khamsin ; c'est que c'est un vent du S. chargé d'électricité, fait constaté d'ailleurs expérimentalement, dit-il, par Poussegger. M. Colucci-Bey est donc amené à penser que l'influence fâcheuse que le Khamsin exercerait sur le blé pour produire, suivant M. Grégoire, le blé retraits doit tenir plutôt à l'état électrique de ce vent qu'à sa caloricité. — Il soutient également que le thermomètre n'accuse pas une augmentation de température en rapport avec la chaleur dont on souffre pendant la durée du Khamsin.

M. Grégoire ne voudrait pas qu'on se contentât de mots dans une discussion scientifique ; il cite des faits et il cherche à les interpréter par des faits. Dire que le thermomètre est insensible à la chaleur du Khamsin , ne lui semble pas être vérité généralement admise ; tous les peuples de la vallée du Nil qui sont exposés à ces vents, chaque année, pourraient venir témoigner contre cette opinion ; ensuite les expériences thermométriques faites par notre Secrétaire, à Alexandrie même, pendant la durée de ce vent, semblent être irréfragables. — Pour M. Grégoire, c'est l'excessive chaleur arrivant subitement, saisissant le grain du blé au moment où il est à peine formé et rempli seulement par une pâte blanche et molle, qui est la cause capitale de la production du blé retraits. Cette chaleur qui est réelle, sensible au

thermomètre aussi bien qu'au corps de l'homme, serait, dit M. Grégoire, liée à la poussière fine de matières sablonneuses qui obscurcit l'air, au moment du Khamsin, et qui fait fonction d'écran pour les rayons du soleil. Ceux-ci se réfléchissent, de molécules en molécules, et imprègnent ces particules et l'air de leur calorique. C'est ainsi qu'il explique l'inégalité de la température dans une couche de sable et dans un bloc de marbre, par exemple, quoiqu'étant tous deux exposés à la même influence solaire.

M. Schnepf, tout en se rangeant à l'opinion émise par M. Grégoire, quant à la poussière de sable souvent brûlante qui accompagne le Khamsin, pense cependant, qu'il est, de ces molécules sablonneuses suspendues dans l'air, comme de tout autre corps solide exposé aux rayons du soleil, c'est-à-dire, qu'ils se chauffent de la quantité de calorique qu'ils absorbent et que cette quantité est d'autant plus grande que les rayons les frappent plus directement, plus verticalement. Mais il croit avec Rusegger et M. Pruner, notre collègue, qui ne professent pas une opinion aussi exclusive que M. Colucci-Bey, sur la nature de ce vent, que la chaleur du Khamsin est encore augmentée par le frottement réciproque des molécules sèches et solides qui forment comme des nuages suspendus dans l'air. La présence de l'électricité n'est qu'une question du plus à moins, pendant le Khamsin, car il est encore admis, assez généralement, qu'il y en a constamment dans l'atmosphère, et tout le monde sait que ce fluide est d'autant plus abondant que l'air est plus sec.

L'assemblée décide que le travail de M. Grégoire sera imprimé dans notre volume des mémoires, à la suite des autres travaux de la société, sur la conservation du blé.

M. le Secrétaire donne ensuite lecture du Rapport que MM. Abbate, Mohamet-Aly et Gastinel, ont fait sur le mémoire de M. Chafey-Bey, ayant pour titre: *La médecine empirique des Arabes en Egypte*. Ce rapport est un résumé succinct du travail original même, dont il accepte toutes les conclusions, condamnant uniformément l'empirisme; il termine en proposant de voter des

remerciements à l'auteur, et d'insérer son mémoire en langue arabe, avec la traduction en français, dans notre volume des mémoires.

M. Grégoire ne trouve pas que le travail de M. Chafey-Bey contienne des faits nouveaux qui puissent intéresser le monde savant. La pratique des empiriques, dit-il, est à peu près la même partout et ne mérite pas, selon notre collègue, tout le blâme et tout le mépris que l'auteur et le rapporteur déversent sur elle. Les empiriques ne sont pas tous des ignorants. N'est-ce pas, dit-il, à l'empirisme que la médecine doit ses plus fameux et ses plus efficaces médicaments ? Qu'est-ce, si non l'empirisme, qui a constaté l'efficacité des mercuriaux, dans le traitement de la syphilis ? C'est à l'empirisme qu'on doit la guérison des fièvres paludéennes. Ils sont bien rares au contraire, dit l'orateur, les moyens héroïques, comme ceux-là, qu'on doit aux investigations physiologiques. Toutefois, celles-ci sont appelées à éclairer bien des faits cliniques, et personne n'estime plus que lui les travaux modernes qui ont jeté tant de lumière déjà sur la science biologique.

M. Chafey-Bey ne prétend pas avoir fait un travail original, ni même un travail d'érudition ; il n'a voulu traiter, dit-il, que sous le rapport historique, la pratique des empiriques en Egypte, et montrer, autant que cela lui a été possible, les dangers auxquels cette médication, souvent téméraire, toujours ignorante et cruelle, exposait les malheureux qui y mettent leur confiance.

M. Colucci-Bey, bien qu'admettant qu'un grand nombre de faits utiles aient été acquis à la médecine par l'empirisme, ne pense cependant pas qu'il faille tolérer la pratique déhontée des charlatans qui ne sont même pas assez intelligents pour savoir faire usage de l'empirisme. C'est contre ceux-là surtout que semble s'élever la critique de M. Chafey-Bey.

M. Schnepf reconnaît au travail de M. Chafey-Bey, un double mérite, celui d'être un échantillon de la littérature médicale arabe et un résumé historique de ce qui se passe, non chez les empiri-

ques, mais dans la médecine populaire, parmi les indigènes de ce pays, et c'est, à ce double titre, qu'il soutient les conclusions du rapport.

M. le Président croit devoir rappeler à l'assemblée, qu'avant d'entrer dans la discussion sur l'empirisme et le rationalisme, elle doit se prononcer sur les conclusions du rapport ; il les met aux voix ; elles sont adoptées ; et le mémoire arabe, avec la traduction française, de M. Chafey-Bey, sera imprimé dans notre volume des mémoires.

L'heure étant trop avancée, la séance est levée à 6 heures 4/2.

SÉANCE DU 17 AOUT 1860.

Présidence de M. COLUCCI-BEY.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance se compose :

D'une lettre de S. E. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics de France qui, répondant à la demande que nous lui avons adressée, lui proposant l'échange de nos publications contre celles de son Département, nous donnant l'espoir de pouvoir accéder à nos vœux ;

D'une lettre de M. Hazzan, grand Rabbin d'Alexandrie, qui nous envoie un travail qui a pour titre : *Filantropia ragionata sulle basi del Giudaismo*. — Le travail de notre collègue sera lu dans une séance prochaine.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau :

Le n° 7 de la Société d'acclimatation de Paris, juillet, 1860 ;

Plusieurs n° du journal l'Isthme de Suez, du Bollettino dell'Istmo di Suez, de l'Akbar et du journal l'Hydrothérapie.

La parole est accordée à M. le docteur Nicod, oculiste de Paris, pour la lecture d'un travail qui a pour titre : *Mémoire sur les maladies des yeux, en Égypte*.

Après avoir rappelées les circonstances qui l'ont amené en Égypte, l'auteur pose, en principe, que les maladies des yeux ne doivent jamais être envisagées que du point de vue de l'organisme

tout entier ; il ne consent à traiter localement que les lésions traumatiques externes ; il n'admet pas seulement, avec les pathologistes les plus autorisés, les ophtalmies scrofuleuses catarrhales, goutteuses, rhumatismales et syphilitiques ; mais il prétend même que cette règle est générale et qu'elle s'applique à l'universalité des cas. Parmi les causes des nombreuses affections de l'œil en Orient, il signale, d'une manière particulière, le narcotisme et l'alcoolisme. L'auteur a surtout été frappé, en arrivant en Égypte, de la grande proportion des maux d'yeux ; il pense qu'un Gouvernement éclairé devrait surtout combattre le fléau de l'ophtalmie dans un hôpital spécial, et lui-même offre son concours pour la réalisation d'un pareil projet.

M. Colucci-Bey fait observer au docteur Nicod qu'il existe, au Caire, un hôpital d'instruction, avec une clinique des maladies des yeux ; que, par conséquent l'innovation dont il parle dans son mémoire n'en serait plus une ; seulement, connaissant parfaitement le caractère des Arabes, il croit devoir ajouter : que ceux-ci n'ont que très-rarement recours aux médecins ; que, cependant, aujourd'hui, les ophtalmies sont devenues moins communes et cela lui paraît tenir, surtout, aux conditions hygiéniques améliorées sensiblement depuis la régularisation du service sanitaire sur toute l'étendue de l'Égypte.

M. Grégoire, qui a passé un grand nombre d'années au milieu des populations indigènes de ce pays, fait remarquer combien la vie matérielle, l'existence individuelle sont changées ; aujourd'hui, la somme de bien être est beaucoup plus grande qu'il y a dix ans, seulement, et c'est, selon lui, dans cette modification profonde qu'il faut chercher la cause principale de la diminution des maux de toute espèce qui frappaient autrefois le peuple Égyptien.

Sans vouloir nier, d'une manière absolue, l'influence fâcheuse du narcotisme et de l'alcoolisme sur les fonctions de l'organe de la vue, M. Schnepf regrette, cependant, de ne pas rencontrer, dans le travail de M. Nicod, un certain choix de faits qui pus-

sent justifier et prouver ce que cet ophtalmologiste vient d'avancer.

M. Nicod n'ayant passé que quelques semaines au Caire, n'a pas eu, dit-il, l'occasion de visiter l'hôpital; de sorte qu'il ignore ce qu'est la clinique ophtalmologique de cet établissement. Quoi qu'on ait fait d'ailleurs, ajoute M. Nicod, la grande proportion des maux d'yeux prouve, d'une manière irréfutable, qu'on n'a pas assez fait, ou bien qu'on ne fait pas ce qu'il convient de faire. Il s'excuse d'avoir émis une opinion sur l'étiologie des maladies de l'œil sans l'avoir appuyée sur des faits; ce n'est pas qu'il n'en possède pas, mais il se propose de les rassembler, à son retour en France, et d'en faire l'objet d'un mémoire.

Le travail de M. Nicod est renvoyé à une Commission composée de Messieurs Chafey-Bey, Warenhorst et Ogilvie, rapporteur.

L'assemblée se forme en comité secret pour l'élection de membres honoraires et correspondants.

Sont élus membres honoraires :

MM. DECAISNE, membre de l'Institut Impérial de France, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris;

J. BECLARD, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, vice-président de la Société anthropologique;

LEEMANS, directeur du Muséum Néerlandais d'antiquités, à Leyde.

LÉON DE LABORDE, directeur des Archives de Paris;

ANDREA ZAMBELLI, professeur des Sciences de législation à l'Université de Pavie;

PRISSE D'AVENNE, à Paris;

De RUSSEL, commandant de vaisseau de la Marine Impériale de France, à Paris;

LAMBERT-BEY, Ingénieur, à Paris.

Sont élus membres correspondants :

MM. AITKEN, professeur à l'École de médecine militaire de Chatham, à Londres;

Docteur SCHIMPER, botaniste en Abyssinie ;
Docteur de BREUNING, à Vienne (Autriche) ;
Docteur HUBSCH, Secrétaire général de la Société Impériale de
Médecine de Constantinople ;
De CHASSIRON, maître des requêtes au Conseil d'État, à Paris ;
Docteur ESTIENNE, médecin particulier de S. A. Tousson Pacha ;
MINIÉ, officier supérieur de l'armée française au service de
l'Égypte ;
Docteur REY, chirurgien de la Marine, à bord de l'*Ajaccio*, à
Constantinople.

La séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE 1860.

Présidence de M. SIDNEY SMITH SAUNDERS.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de S. Exc. Kœnig-Bey qui nous transmet un pli cacheté, adressé à M. le Ministre de la guerre, relativement aux dépôts de livres contenus dans l'arsenal d'Alexandrie, lesquels conformément aux ordres de S. A. le Vice-Roi, doivent rentrer dans la bibliothèque de l'Institut Égyptien.

A cette occasion, M. le secrétaire-archiviste informe l'assemblée qu'il a pu recueillir, dans ce magasin, plusieurs centaines de volumes, parmi lesquels il y a des ouvrages d'une grande valeur; mais que la plupart sont malheureusement dans un triste état de conservation ;

Une lettre de M. Sidney Smith Saunders, consul de S. M. Britannique à Alexandrie, qui nous accuse réception de son brevet de membre honoraire de l'Institut Égyptien.

Plusieurs n° de l'*Akhbar*, journal de l'Algérie; un n° de la *Gazette médicale d'Orient*; un n° du journal l'*Hydrothérapie*; un n° du journal l'*Isthme de Suez*, et plusieurs n° du *Bolletino del Istmo di Suez di Torino*.

M. le secrétaire donne ensuite lecture d'un travail de M. le professeur Gastinel sur les opiums de la Haute-Egypte. L'auteur

décrit d'abord le mode de culture suivi en Egypte, pour l'opium, en signalant ce qu'il présente de défectueux, et en indiquant les améliorations qu'on pourrait introduire dans l'exploitation de ce précieux médicament. Il insiste plus spécialement sur la pauvreté des opiums d'Egypte, en morphine, sur les fraudes qu'ils subissent ; et il indique les mesures que le gouvernement égyptien a dû prendre pour obtenir des produits de meilleure qualité, ce qui semble avoir déjà donné un résultat satisfaisant. Il décrit ensuite les caractères physiques et chimiques, ainsi que la composition des opiums ; il rappelle les deux procédés de dosage employés pour déterminer la richesse des opiums en morphine ; il compare aux produits de l'Egypte, ceux de Smyrne, de Constantinople, et surtout ceux obtenus en France par M. Aubergier ; il pense qu'il y aurait à attendre de grands avantages de la culture du pavot rouge introduite en Egypte, et il émet le vœu que l'Institut Egyptien se mette en rapport avec le savant pharmacien de Clermont-Ferrand, pour en obtenir de la graine, afin que des essais puissent être tentés, le plus tôt, dans les pays du Haut-Nil.

M. Gastinel rappelant ensuite le peu de stabilité des préparations opiacées, dans le commerce de la droguerie, voudrait, à l'exemple de MM. Aubergier et Chevalier, qu'on ne pût livrer aux pharmaciens que des opiums titrés à 20 p. cent de morphine, par exemple, et, pour mieux arriver à cette réforme importante, il serait d'avis de ne conserver que deux préparations officinales d'opium, l'une serait l'extrait aqueux, et l'autre la teinture d'opium. Par ces réformes, les médicaments opiacés n'auraient plus cette réputation d'infidélité qu'ils ont conservée jusqu'à ce jour.

Après plusieurs observations relatives aux causes du faible rendement des opiums en morphine, l'assemblée se range à l'opinion émise par M. Gastinel sur l'opportunité qu'il y aurait à faire introduire de nouvelles espèces d'opium en Egypte, notamment la variété pourpre, et de tenter des essais comparatifs dans plusieurs provinces des pays du Nil.

M. le secrétaire, à cette occasion, informe l'assemblée qu'à la

suite d'un entretien qu'il a eu avec M. Gastinel, il a déjà fait une demande à M. Aubergier, pour obtenir des graines du *papaver rhéas* que ce pharmacien cultive avec tant de succès dans le centre de la France; il attend une réponse et, dès qu'il aura obtenu la graine, il fera établir les expériences indiquées par M. Gastinel.

M. le président interroge l'assemblée sur l'opportunité qu'il y a à publier le travail de M. le professeur Gastinel; il est arrêté que ce travail paraîtra en entier dans notre volume des mémoires.

M. le secrétaire donne ensuite lecture d'une note de M. H. de Montaut sur la représentation des figures animées chez les Musulmans. L'auteur s'élève contre cette idée, généralement répandue, que les Musulmans proscrivent la représentation par les arts, de figures animées. A cet effet, il rappelle les motifs que Mahomet a eus, pour renverser les statues de la Cabah; il cite Bellini, peintre vénitien, qui travaillait à la cour du sultan Mahomet II; il invoque l'histoire du Caire par Macrizi, où il est question de plusieurs peintres qui vécurent dans l'intimité des califes, et il ne dédaigne pas de citer à l'appui de l'opinion qu'il soutient, le fait populaire qu'au retour du pèlerinage, le simple Hadgi fait barbouiller l'entrée de sa maison de figures plus ou moins grotesques devant représenter des animaux, des plantes et des hommes. De tous ces arguments M. de Montaut croit devoir conclure, que la religion, le Koran ne défend pas la culture des arts; que les musulmans ne les aiment pas. Il est conduit à supposer même qu'ils ne les cultivent pas pour cela seul, qu'une des sectes rivales, celle des Chîtes éprouve, pour les arts, un goût extrêmement prononcé.

Plusieurs membres rapportent des faits isolés qui semblent, en vérité, établir que des sultans, des pachas, gouverneurs de provinces turques, non-seulement toléraient, mais honoraient les arts. Cependant il est juste de faire remarquer l'absence à peu près absolue d'un peintre, d'un sculpteur musulman. Et il n'est guère admissible, si l'on ne peut fournir une certaine série de preuves bien authentiques, que la cause que M. de Montaut donne du man-

que de goût des arabes, pour les arts , soit une conséquence du développement excessif de ce même goût , chez une secte ennemie.

Cette question est jugée d'ailleurs trop importante , pour être abandonnée sans discussion; elle sera maintenue à l'ordre du jour, et la note de M. de Montaut, sera insérée dans notre volume des mémoires.

L'heure étant avancée, la séance est close à 6 heures.



SÉANCE DU 21 SEPTEMBRE 1860.

Présidence de M. SIDNEY SMITH SAUNDERS.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. Colucci-Bey sur les avantages qu'on aurait à introduire en Egypte, la machine de Christian, pour le rouissage des substances textiles. C'est là un document de plus dont la commission instituée à cet effet, pourra profiter; renvoi à la commission d'hygiène publique.

La correspondance imprimée se compose de plusieurs N° du journal *l'Ackbar*, du journal *l'Hydrothérapie*, et d'un exemplaire du journal *l'Isthme de Suez*.

M. Colucci-Bey donne ensuite lecture d'une note retrospective sur les recherches et observations météorologiques faites, jusqu'à ce jour, en Egypte. Notre collègue, en rappelant les faits des autres, ne cite qu'en passant ses propres observations, encore en fait-il simplement mention et il revient en terminant, sur l'opinion qu'il s'est formée sur le Kamsin, opinion qu'il a déjà émise devant vous, Messieurs, dans d'autres circonstances, et qu'il a eu l'occasion de défendre, même tout récemment. M. Colucci-Bey, tout en rapportant les observations qui ont été faites sur la climatologie de l'Egypte, croit cependant qu'il serait important qu'elles fussent répétées et complétées par celles que peut fournir l'électricité,

principalement à l'époque où souffle le Khamsin. Il s'engage, de son côté, à nous faire parvenir les résultats des observations recueillies au Caire, pendant plusieurs années par les soins de la délégation de l'Intendance sanitaire.

M. Léonidas Lyghounes fait remarquer, à propos de la note précédente, combien les pluies sont rares dans la moyenne et la haute Egypte; il dit qu'il n'y a que des pluies d'orages de courte durée, mais d'une force considérable. Quoiqu'il ait passé plusieurs années de suite dans la haute Egypte, il ne se rappelle pas y avoir jamais vu d'autres pluies; celles dont la durée est prolongée, plus ou moins longtemps, deviennent, au contraire, fréquentes dans la saison d'hiver, à mesure qu'on approche davantage du bassin de la Méditerranée.

M. Schnepf pense, comme son collègue M. Colucci-Bey, que bien des choses ont été faites sur la climatologie de l'Egypte; mais il soutient que de toutes les observations que M. Colucci-Bey vient d'invoquer, il n'y a pas une seule série complète, pas un recueil renfermant des années entières, comprenant tous les éléments qui constituent de bonnes et sérieuses observations météorologiques, soit pour le Caire et Alexandrie, soit pour l'une quelconque des provinces de l'Egypte. Quand on examine à fond les recueils dont on vient de vous parler, dit-il; on est étonné de voir que l'on cherche à utiliser, à notre époque, des données qui offrent si peu de garanties et qui ont si peu de suite. Quant aux observations barométriques et thermométriques de notre honorable Président, il faut se résigner; elles paraissent avoir eu peu de retentissement. M. Thurburn, lui-même, renonce à les produire; toutefois il en possédait trois années complètes, pour la ville d'Alexandrie; il les a envoyées à la société de géographie de Londres, et depuis lors il n'en a plus jamais entendu parler. Nous ne pouvons que déplorer cette perte, si elle est réelle.

M. le Secrétaire regrette d'avoir à constater que, dans une ville comme le Caire, où existent des écoles publiques, avec des professeurs estimés, il ne se soit pas créé et maintenu, un petit

observatoire, qu'il n'y ait pas actuellement un seul homme assez curieux, si ce n'est assez dévoué à la science d'observation, pour vouloir connaître, avec une approximation quelconque, les variations atmosphériques, l'état hygrométrique de l'air et la direction des vents.

M. Colucci-Bey rappelle, à cette occasion, que M. Lambert-Bey a recueilli, au Caire, des observations pendant 40 ans, et il croit que les résultats sont consignés dans les Archives du Ministère de l'instruction publique. Il serail d'avis qu'on provoquât une publication de ces documents.

M. le Secrétaire lit ensuite une observation sur une maladie cutanée qu'il a constatée et suivie chez un Barbarin, mais dont il ne voudrait déterminer l'espèce ou le genre qu'après avoir entendu l'avis de ses collègues. Il a pensé que la section de l'Institut, qui compte dans son sein des médecins qui exercent en Egypte, depuis un grand nombre d'années, entendrait les détails de cette observation avec intérêt, et pourrait, après en avoir rapproché des cas analogues, l'aider à préciser mieux le fait qu'il a eu sous ses yeux. Voici donc cette observation :

« Le malade qui en fait le sujet est un Barbarin du Dongola, âgé d'environ 55 ans, domestique dans une famille aisée, et Européenne d'Alexandrie, depuis une quinzaine d'années. Cet homme qui est d'une constitution assez faible, d'un tempérament sec, bilieux, se porte habituellement assez bien ; il est marié et il a eu des enfants. Il est bien nourri, passant sa journée chez ses maîtres qui ne lui donnent d'autre occupation que de promener et de soigner un enfant de deux ans ; ses nuits il les passe dans son intérieur, par conséquent dans une cabane arabe.

Le 6 mai dernier, sans cause connue, cet homme est pris d'un peu de douleur dans la racine de la cuisse gauche ; d'abord il n'en fait nul cas et, sans se plaindre même, il continue son service, quoique la marche fût pénible. Le lendemain il souffre davantage, il a du malaise, de l'inappétence ; néanmoins il persiste à ne pas vouloir s'occuper de son mal. Ce n'est que le 9 mai

qu'il se présente, pour la première fois, à mon dispensaire; il marche avec peine. L'examen du membre pelvien gauche me fait découvrir, à un travers de main au-dessous de l'arcade crurale un gonflement dur, bosselé, douloureux, au niveau duquel la peau est distendue, chaude, d'un rouge foncé bien distincte de la couleur de la peau saine qui est d'un brun clair, café au lait; cette tuméfaction, qui est le siège de faibles élancements de douleur, n'offre pas de fluctuation, ni d'induration profonde; elle s'étend sur une largeur de 5 centimètres, obliquement de dehors en dedans, à la réunion du tiers supérieur avec les $\frac{2}{3}$ inférieurs de la face antérieure de la cuisse; elle présente trois bosselures plus saillantes qui sont peu distinctes les unes des autres; une espèce de nodosité cutanée les réunit; les téguments environnants sont sains, et nulle part il n'y a de trace de lésion ou de solution de continuité, il n'y a ni œdème, ni engorgement vasculaire ou ganglionnaire; les mouvements du membre pelvien sont possibles, mais ils éveillent de la douleur au niveau des tissus engorgés.

L'appétit est peu prononcé, il n'y a pas de soif, la langue est nette les selles normales, le pouls bat 80 pulsations par minute; il n'y a nulle trace d'accidents syphilitiques chez ce malade. Je prescrivis, le repos et j'engage le patient à maintenir des cataplasmes de farine de lin sur la région douloureuse. — Le 42 les trois bosselures sont surmontées chacune d'une phlyctène noire, comme si elles étaient distendues par du sang, et grosses comme un haricot; la tuméfaction des téguments n'est pas moindre, ni moins douloureuse à la pression et elle ne donne pas de fluctuation. Les téguments qui recouvrent les bosselures et la partie antérieure de la cuisse, jusqu'au tiers inférieur, sont d'un rouge foncé, faiblement saillants, indolents à la pression, mais nettement distincts des parties avoisinantes. Cette surface erythimateuse et triangulaire, ayant sa base au niveau des bosselures et son sommet vers le tiers inférieur de la cuisse; la rougeur disparaît momentanément sous la pression du doigt, qui ne laisse pas d'empreinte, et

aussitôt la rougeur reparait. Le malade se plaint moins de la tension de la cuisse ; les mouvements du membre pelvien sont toujours pénibles et répondent douloureusement dans la partie tuméfiée. Il n'y a pas de réaction générale, l'appétit revient un peu. Onction deux fois par jour, avec onguent napolitain et cataplasmes émollients ; limonade citrique pour tisane.

Le 14, la phlyctène de la bosselure extérieure se crève, l'épiderme est soulevé et décollé, dans l'étendue d'une pièce de cinq francs ; en l'enlevant, je vois le derme qui est d'un rose très-pâle, recouvert d'un peu de sérosité louche ; il est peu sensible au toucher, la pression même n'éveille que peu de douleur et ne donne pas de fluctuation, dans la partie tuméfiée ; les deux autres bosselures persistent, mais leurs phlyctènes s'affaissent, la rougeur des téguments est moindre, surtout dans l'espace triangulaire, et elle ne s'est pas étendue davantage sur le membre pelvien ; pas de fièvre, il y a un peu d'appétit, *ut supra*.

Le 15, les phlyctènes qui surmontent les deux autres bosselures sont également crevées et laissent suinter un peu de sérosité louche ; la surface du derme, ainsi mise à jour, est d'un blanc grisâtre tirant à peine sur le rose ; le contact avec des corps étrangers est indolent ; la pression légèrement douloureuse ne fait apercevoir nulle fluctuation, ni induration dans les bosselures, qui sont moins saillantes et plus nettement délimitées ; il n'y a plus de trainées ou empâtements en forme de cordon qui réunit les bosselures, la rougeur des téguments est disparue au niveau de l'espace triangulaire, les mouvements du membre sont moins gênés et moins pénibles : l'appétit est bon. *Ut supra*.

Le 17, en enlevant l'épiderme décollé, au niveau des phlyctènes je trouve, à la place de chaque balle une, eschare blanchâtre de l'étendue d'une pièce de 4 fr. formant ainsi, au centre de chaque bosselure, une plaque de tissus inertes implantée sur une base qui est comme indurée et qui enchasse l'eschare dont les bords sont plats, séparés du tissu environnant par un liseré rouge, les eschares adhérentes encore complètement sont absolument insen-

sibles aux agents extérieurs ; elles semblent comprendre toute l'épaisseur du derme ; les bosselures sont encore plus affaissées , elles sont moins douloureuses, ne donnent pas de sensation de fluctuation et se délimitent de plus en plus. L'état général est satisfaisant d'ailleurs , pansement simple avec du diachylon ; alimentation substantielle.

Le 19, les eschares qui sont d'un gris sale commencent à se détacher par leurs bords ; leur auréole, le liséré rouge est plus prononcé ; je les incise suivant leur plus grand diamètre ; la surface de sections offre une épaisseur de deux millim., épaisseur qui comprend tout le derme ; sous ces eschares, se trouve le tissu cellulaire adipeux infiltré de sérosité blanchâtre ; le stylet découvre quelques anfractuosités plutôt que du décollement, et il prouve que les bosselures et les points mortifiés sont parfaitement distincts les uns des autres. L'empâtement qui enveloppe les eschares est moins prononcé et, même, la pression n'y éveille pas de douleur bien vive. Les mouvements du membre pelvien sont plus libres et peu douloureux.

Le 23 mai, l'eschare de la bosselure caterva est soulevée et ne tient plus que par un seul point à la face dermique sous-jacente, qui est d'un rose vif, couverte de bourgeons charnus ; les autres eschares se soulèvent également et leurs bases sont affaissées, ne laissant plus qu'une tuméfaction presque indolente. Il n'y a pas de suppuration bien prononcée. Le malade marche sans éprouver des douleurs vives. Son état général est on ne peut plus satisfaisant. *Ut supra.*

Le 5 juin, toutes les eschares sont tombées, et elles ont laissé, à leur place, une surface rose couverte de bourgeons charnus et donnant une faible suppuration ; chacune de ces plaies repose sur une base simplement tuméfiée, ce qui tient plus à un empâtement qu'à une induration ; il n'y a plus de douleur, soit à la pression modérée soit pendant la marche.

Pansement avec le cérat simple.

Le 10 juin, les plaies laissées par la chute des eschares sont

complètement cicatrisées ; il n'y a plus, à leur base, qu'une tuméfaction légère et indolente. L'état général est parfait. Je congédie le malade comme étant guéri.

En résumant ce fait d'observations, il convient de faire remarquer, surtout, qu'un homme âgé, d'une constitution peu robuste, est surpris, au milieu d'une santé parfaite, d'une douleur suivie de gonflement vers la partie supérieure de la face antérieure de la cuisse gauche ; qu'en même temps qu'il se forme une tumeur inégalement bosselée, il survient un peu de malaise et une fièvre très-modérée. Il se montre ensuite, sur chaque bosselure, une phlyctène, et, autour, un erythème limité en étendue et en durée ; les phlyctènes elles-mêmes crèvent et laissent à leur place des eschares qui sont éliminées à leur tour, naturellement, en dix-huit jours.

En même temps, l'inflammation cutanée et l'engorgement des tissus dermiques et sous-dermiques se résolvent, sans laisser de traces et sans que la santé de cet homme soit sérieusement troublée.

Mais ce fait, qui est isolé, dans ma pratique, et qui est unique dans la science, à ce que je crois, se rapproche, cependant, par les phases qu'il a présentées, de quelque maladie de la peau bien définie, quoiqu'il s'éloigne de toutes par quelques-uns des phénomènes particuliers qu'il a montrés, tout comme par la marche que la maladie a suivie.

Lorsque le malade s'est présenté à moi, avec une tumeur rénitente, douloureuse, la peau qui la revêt étant rouge, chaude et le toucher n'y découvrant ni induration, ni noyau, ni fluctuation, j'étais fondé à penser qu'il allait se former un phlegmon. Mais, vers la fin du premier septenaire, apparaissent des phlyctènes, puis des eschares, au lieu du pus auquel il fallait s'attendre, si la supposition première eût été fondée. En écartant de la diagnose l'idée du phlegmon, je dois également rejeter la pensée d'avoir eu sous les yeux un érysipèle bulleux ou phlycténoïde, comme on pourrait le croire. D'une part, la teinte érythémateuse ne s'est

montrée que plusieurs jours après la formation des bosselures phlycthénoïdes et les bulles n'ont pas existé au niveau de l'érythème ; d'autre part, il est rare de voir un érysipèle se limiter ainsi et, d'ailleurs, l'érysipèle bulleux laisse des croûtes plus ou moins épaisses dans les points envahis par les bulles et une tuméfaction du tissu cellulaire sous-cutané, ce qui a manqué complètement chez le malade dont je parle.

L'affection cutanée que j'ai eu sous les yeux ne me paraît pas rentrer davantage dans le genre des inflammations bulleuses proprement dites. Le début et la marche de la maladie s'éloignent du *pemphigus gangrenosus* de Wyteley-Stokes, avec lequel ce fait a quelques points de contact. La forme allongée des phlyctènes qui, suivant le professeur Hébra, serait propre au *pemphigus neonatorum*, est un phénomène qui se trouve consigné dans mon observation, mais il n'y a pas lieu de songer, seulement, à rapporter ce cas à cette variété de *pemphigus*.

Il me semble qu'il existe une analogie plus grande entre la maladie que je viens de décrire et le genre *Rupia*, surtout la variété *Rupia escharotica*, dont M. Rayer dit : « J'ai vu le *Rupia escharotica* avoir la dimension du *Rupia proeminens*, et de petits lambeaux de peau et de tissu cellulaire mortifiés se détacher lentement de la surface de ces ulcères. » *Traité des maladies de la peau*, t. 4, pag. 304.

Toutefois, dans le cas que j'ai observé, la mortification du tissu dermique n'a pas été éliminé par fragments, sous la forme d'un ulcère suppuratif, mais bien tout d'une pièce, comme un corps étranger, comme une eschare provenant d'un agent caustique ; puis, le début et la marche ne sont pas identiques avec ceux du *Rupia*. L'absence de croûtes pourrait peut-être encore s'expliquer par l'action du cataplasme que mon malade portait au moment où les phlyctènes se sont rompues ; mais l'engorgement primordial, inflammatoire, de la peau, la rougeur érythémateuse et l'existence d'eschares sur une base enflammée, la terminaison par élimination spontanée et par résolution, ne me permettent pas, malgré

l'évidence de certaines analogies, de ranger le fait qu'il m'a été donné d'observer, soit parmi les variétés de Pemphigus, soit parmi celles du Rupia.

Sont-ce là les débuts d'une plaie d'Yémen ou d'un ulcère de Mozambique ? Je n'ose pas me prononcer davantage. »

M. le D^r Ponsa fait remarquer, à ce sujet, que, parmi la population à peau foncée plus ou moins, les affections cutanées présentent une physionomie toute particulière ; qu'il lui est arrivé, dans bien des circonstances, de n'avoir pu conclure sur la nature de certaines maladies de la peau, mais que, cependant, il est porté à penser que le cas dont il s'agit, pourrait être le plus rapproché du genre pemphigus ; il a rencontré, chez des nègres, cette affection dont les bulles avaient été remplacées par la mortification du derme sous-jacent.

M. Schnepf ne serait pas éloigné de cette opinion, qu'il a discutée, même, dans les considérations qui suivent son observation ; mais il ne lui semble pas que le début de cette affection pût être rapporté au pemphigus classique, tel qu'on décrit le genre dans les traités des maladies cutanées. — Ce rapprochement serait plus permis, cependant, après les réflexions que plusieurs membres ont émises sur les caractères particuliers que présentent les maladies de la peau chez les noirs.

L'assemblée se forme en comité d'élection.

M. Barthelemy de la Pommeraye, directeur Scientifique du Jardin Zoologique de Marseille, et M. le D^r P. M. Roux, de Marseille, sont élus membres correspondants de l'Institut Egyptien.

M. Mamiani, ministre d'instruction publique en Piémont, et M. le D^r Bo, professeur de physiologie à Gênes, sont portés sur la liste des candidats au titre de membres de l'Institut Egyptien.

L'heure avancée nous force de clore la séance à 6 heures.



SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1860.

Présidence de M. COLUCCI-BEY.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance écrite se compose :

D'une lettre de M. A. Devoux , conservateur des archives arabes à Alger, qui nous accuse réception de son diplôme de membre correspondant de l'Institut Égyptien ;

D'une lettre de M. Aubergier , professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand , qui accuse réception de son brevet de membre correspondant de l'Institut Égyptien ;

D'une seconde lettre de ce même professeur qui nous annonce que, sur notre demande, il a fait remettre à notre correspondant de Paris des semences de *pavot pourpre*, en nous faisant remarquer , avec raison que , par la culture, la couleur de ce pavot devient de plus en plus pâle, sans que cependant cette modification nuise en rien à la qualité de l'opium qu'on en retire.

« Votre Société, ajoute le savant professeur , me paraît entrer
« dans une excellente voie, en tendant à changer la nature du
« pavot cultivé en Égypte. La mauvaise réputation des opiums
« de ce pays tient certainement à ce que l'on y cultive exclusi-
« vement le pavot blanc , à graines blanches , qui donne l'opium
« le moins riche en morphine. »

A l'occasion de la lecture de cette dernière lettre, M. Grégoire

fait remarquer combien la culture du pavot est abandonnée en Égypte ; il croit qu'elle est presque complètement remplacée par celle de la canne à sucre qui , à la vérité , semble parfaitement convenir au sol égyptien ; mais ce n'est pas là, suivant lui, une raison suffisante pour exclure ou négliger les autres cultures ; c'est même , dit M. Grégoire , dans la variété des produits , que git la richesse du sol. Espérons qu'il se trouvera , dans ce pays , des propriétaires fonciers assez éclairés pour comprendre qu'il est de leur intérêt même de tenter des essais que l'Europe leur signale et que les pays du Nil réclament.

M. Monié , agronome de la Thébaidé est présent à la séance ; il nous rappelle qu'il s'occupe beaucoup d'agriculture dans le district de Thèbes , et il se met à la disposition de l'Institut Égyptien pour cultiver , dans cette province si renommée par sa fertilité , la variété de pavot pourpre dont M. Aubergier nous annonce un envoi de graines ; il nous tiendra au courant des expériences comparatives qu'il pourra faire et , en nous communiquant les résultats , il nous transmettra aussi des échantillons d'opium que l'un de nos membres de la section des sciences naturelles sera chargé d'examiner et d'analyser. M. Monié , qui a l'habitude de la culture , sous cette latitude , se propose également de suivre les modifications par lesquelles le papaver Rhéas pourra passer dans la Thébaidé.

M. le Président remercie M. Monié , au nom de l'assemblée , de son offre spontanée ; il propose qu'acte en soit pris et conservé dans nos archives ; il pense pouvoir lui promettre une quantité suffisante de grains de pavots , non-seulement pour qu'il puisse tenter des essais , mais encore pour que , en peu d'années , il trouve , dans cette culture , un bon produit. Il faut espérer , dit M. le Président , que l'Égypte pourra fournir de l'opium , en proportion assez grande , pour satisfaire aux besoins de la consommation générale et pour en déverser même sur les marchés étrangers.

La correspondance imprimée comprend :

Un n° de la *Gazette Médicale d'Orient*, publiée à Constantinople;

Un n° du journal arabe : « *L'Aigle de Paris* » qui se publie à Paris, et que nous recevons du Gouvernement égyptien ;

Le journal de l'*Isthme de Suez*, ainsi que le *Bollettino dell'Istmo di Suez di Torino* ;

Le journal l'*Hydrothérapie*, un n° de la *Nazione di Firenze*, etc., etc.

M. Provin nous communique le fait d'une morsure de serpent, arrivé dans notre ville à une femme arabe qui se trouvait sur la terrasse de sa maison, laquelle est éloignée des jardins, de toute espèce de culture. Le reptile qui aurait été, au dire de cette femme, de la longueur d'environ 0^m 30, s'était fixé sur le dos du pied de cette femme et allait s'enrouler autour du bas de sa jambe, quand une piqure assez intense attira l'attention de la femme arabe ; celle-ci repousse le reptile de l'autre pied et parvient à le tuer. Aussitôt toute la jambe s'enfle jusqu'au genou ; un barbier arabe, appelé en toute hâte, applique une forte ligature au-dessus du genou, élargit la petite plaie faite par le serpent et pratique au même instant un grand nombre de mouchetures sur la jambe, au point de la couvrir littéralement d'incisions. — Le sang s'écoule ainsi d'une manière continue pendant plusieurs heures et, sans nulle autre médication, le gonflement avait considérablement diminué dès la nuit suivante. Le lendemain la femme se trouve bien ; elle n'a ni nausées, ni vomissements ; cependant elle accuse un peu de lourdeur, comme un léger engourdissement dans toute la moitié de son corps où existe la morsure ; elle n'accuse d'ailleurs nulle douleur et la jambe ne présente pas d'autre tuméfaction que celle qui peut être attribuée aux nombreuses incisions qui ont été pratiquées. M. Provin, qui a pu constater l'état de la femme arabe, a dû regretter de n'avoir pu voir le serpent et il n'ose, en cette circonstance, affirmer que la morsure ait été faite par une vipère ou par tout autre reptile. La tête triangulaire et les raies noires et jaunâtres, sur le corps, lui font penser

toutefois, qu'il s'agissait d'une vipère ; la longueur ne permet pas de le rapporter au céraste qui est cependant le plus commun, au milieu des habitations basses et humides des indigènes. — Le gonflement du membre mordu et les phénomènes consécutifs, semblent également l'autoriser à croire que le reptile était vénimeux.

A propos de cette communication, M. le Secrétaire soulève une question d'histoire relative à l'origine de la ligature des membres chez les Egyptiens, faite dans le but de s'opposer au passage d'une substance quelconque dans le torrent de la circulation générale; il se demande si le barbier arabe suivait simplement la tradition des ses devanciers, dans cette opération, ou bien s'il a été instruit, par les données de la science moderne, pour en agir de la sorte.

M. Colucci-Bey croit que la ligature des membres est très-anciennement pratiquée dans ce pays, que c'est un procédé arabe bien antérieur à la découverte de la circulation du sang, et qu'il se transmet, parmi les empiriques, par la voie de la tradition.

M. Grégoire dit qu'il est de la ligature des membres comme de beaucoup d'autres faits en médecine, dont l'origine, en creusant bien profondément, se perd dans la nuit des temps; le besoin, les circonstances, selon lui, sont beaucoup plus fécondes en découvertes thérapeutiques que les vues théoriques et les données de la science.

M. le Secrétaire donne ensuite lecture d'un rapport qu'une commission composée de MM. Colucci-Bey, Pensa et Espinassy-Bey, rapporteur, a été chargée de faire sur un travail de M. le Dr Rey, chirurgien de la marine impériale de France, à bord de l'*Ajaccio* intitulé *hygiène navale des anciens*. — La Commission, tout en reconnaissant que le travail de notre collègue offre un grand intérêt, n'y trouve cependant pas assez de données sur l'hygiène des Grecs et des Romains, pour justifier son titre d'hygiène navale, science inconnue aux anciens. Selon M. Grégoire la commission semble pécher par pétition de principes ; de ce que l'hy-

giène est une science moderne , il ne s'ensuit pas , absolument , que les anciens n'aient pas appliqué leurs connaissances à l'observation des règles qui entretiennent la santé , et , pour preuve à l'appui de ce qu'il avance , il cite l'extrait même que M. le Dr Rey a emprunté à un vieux livre dans lequel il s'agit , surtout , d'après la lecture qu'il a faite de l'alimentation , de l'équipement , des vêtements et de la discipline des armées navales , chez les Grecs et les Romains. Ce sont bien là des questions d'hygiène , personne ici n'en peut ignorer ; et comme elles s'adressent à la marine d'alors , l'ensemble traite donc bien de l'hygiène navale. L'orateur soutient que ce titre convient au travail de M. Rey , et que c'est le seul titre même qu'on puisse lui donner.

M. Colucci-Bey , soutenant l'opinion émise par la commission , ne formule point de reproches contre le travail en lui-même ; mais , selon lui , l'hygiène n'est que le fruit des investigations de notre siècle , et il ne pense pas qu'on puisse accorder ce titre à une œuvre , intéressante d'ailleurs , qui traite de l'organisation de la marine chez les anciens.

M. Schnepf admet volontiers que l'hygiène , en tant que science propre et distincte , n'est et ne pouvait être traitée par les anciens ; d'ailleurs l'ouvrage auquel M. Rey a emprunté la note qui fait le sujet du rapport précédent , n'est nullement un traité d'hygiène ; ce que l'auteur a voulu , en nous adressant sa traduction , c'est tirer de l'oubli certaines pratiques hygiéniques que la marine a intérêt de connaître , autant au point de vue de l'histoire , que sous le rapport de la conservation de la santé à bord des bâtiments. Mais il est incontestable que ce sont là des fragments d'hygiène navale et que comme tels , ils méritaient de trouver un accueil favorable dans notre sein. Il est à regretter , seulement , que la commission y ait cherché des généralités auxquelles ni l'auteur , ni le traducteur ne pouvaient prétendre.

L'Assemblée consultée , à cet égard , décide que le travail de M. Rey paraîtra dans notre volume des mémoires et vote des remerciements à l'auteur.

L'heure avancée ne permet pas à M. Grégoire de lire la note dont il se proposait de nous entretenir ; elle est renvoyée à la séance prochaine.

L'Assemblée se forme en comité d'élection :

S. Ex. Mamiani , ministre de l'instruction Publique , en Piémont est nommé membre honoraire de l'Institut Egyptien ;

M. Bò, professeur de physiologie à l'Université de Gênes , est nommé membre correspondant de l'Institut Égyptien.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 6 heures.



SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1860.

Présidence de M. De CHAMBURE,

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. le Dr Bykoff qui accuse réception de son diplôme de membre correspondant de l'Institut Egyptien ;

Une lettre de M. Durand, pharmacien à Gray, qui se porte candidat au titre de membre correspondant de l'Institut Egyptien ;

Une note contenant des observations météorologiques faites au Caire, et extraites des registres de la délégation sanitaire de cette ville, pour l'année 1850, époque à laquelle cette partie du service médical de l'Egypte, était sous la direction de M. Colucci-Bey. Cette note sera jointe au travail que notre savant collègue nous a lu, dans une des dernières séances, sur la météorologie de l'Egypte ;

Un N° du journal *l'Isthme de Suez* ;

Un N° du journal arabe : *L'Aigle de Paris*.

M. le secrétaire archiviste dépose, sur le bureau, la 4^{re} partie de la collection de la *Biblioteca dell'Economista*, publiée sous la direction du professeur *Francesco Ferrara*, Torino, 1851. C'est là un don que notre collègue M. Charles Colucci fait à notre bibliothèque. Des remerciements seront adressés au donateur.

La parole est donnée ensuite à M. Grégoire pour la lecture

d'un travail qui a pour titre : *Du Kamsin et de ses effets sur le Blé*. L'auteur pense, d'après ses recherches propres, qu'il y aurait lieu d'adresser au gouvernement Egyptien certaines questions sur lesquelles les gouverneurs des provinces pourraient donner de bons renseignements, à savoir :

« Le vent chaud du Kamsin qui a causé, cette année, une grande perte sur la récolte du blé, sévit-il, de nos jours, plus ou moins souvent qu'il le faisait jadis, en remontant à 40 ou 50 ans ?

« A quelle cause les cultivateurs attribuent-ils les pertes plus grandes qu'ils éprouvent ?

« Le blé souffre-t-il également dans toutes les natures de terrains ?

« Quels sont les terrains sur lesquels le blé éprouve la plus grande perte ?

« Les blés mal venus souffrent-ils plus ou moins que ceux qui sont vigoureux ?

« Les variétés de blé cultivées en Egypte sont-elles également sensibles à l'action du Kamsin ?

« Quelles sont celles qui y résistent le mieux ?

« Toutes les variétés de blé sont-elles également sujettes à être attaquées par l'alucite et le charançon ?

« Quelles sont celles qui y sont le moins exposées ?

« La moisson dure deux mois et plus en Egypte ; a-t-on observé quelque différence dans l'aptitude des blés à être attaqués par les insectes, suivant qu'ils sont coupés plus tôt ou plus tard ? »

A propos de cette communication, M. Colucci-Bey fait remarquer à l'assemblée que l'idée que M. Grégoire vient d'émettre, sur la nature intime du Kamsin, est neuve peut-être, mais qu'elle concorde peu avec les phénomènes qui précèdent, accompagnent et suivent ce météore. Ne voir, dans le Kamsin, qu'un vent chaud, c'est aussi se mettre en opposition avec une opinion qui lui semble être partagée par tous les voyageurs qui ont parcouru le bassin du Nil, la Nubie et l'Abyssinie, lesquels parlent des phénomènes électriques qui annoncent et qui accompagnent

le Kamsin, absolument comme cela a lieu pour un orage. Le plus souvent même ce vent s'appaise en même temps qu'il tombe un peu de pluie. M. Colucci-Bey pense, par conséquent, qu'il serait plus logique de rapporter les phénomènes qui caractérisent ce vent à une accumulation d'électricité, à un orage propre à la partie orientale de l'Afrique, et peut-être même à une zone particulière.

M. de Chambure rappelle que, dans l'Afrique Française, il se montre un vent semblable au Kamsin de l'Égypte, vent chaud qui souffle du désert, qui trouble l'air et qui dessèche tout ce qu'il touche. Il semble donc que la direction de ces sortes de vents n'en soit pas une condition indispensable, et il ne serait pas impossible, suivant l'orateur, que la haute température qui accompagne ce météore, ne pût trouver une explication dans la présence, dans l'air, de ce sable fin qui ferait écran aux rayons du soleil, d'après la théorie même que M. Grégoire vient d'émettre.

M. Grégoire soutient qu'un vent quelconque, soufflant dans n'importe quelle direction, produirait les phénomènes du Kamsin, s'il charriait du sable dans la même proportion et dans le même état de division extrême. Selon lui, la présence seule de ce sable suffit pour faire, d'un vent, un Kamsin. Sans rejeter complètement les idées formulées par M. Colucci-Bey, il voudrait cependant, avant de les discuter, qu'elles fussent basées sur de bonnes expériences; il voudrait que l'électricité accumulée fût bien et dûment constatée, et il aurait désiré que notre collègue vînt avec des faits personnels, dignes de toute confiance. Tant que ces expériences n'auront pas été poursuivies régulièrement, il ne peut que se retrancher derrière sa propre théorie.

M. Schnepf croit devoir relever, dans le travail de M. Grégoire, une expression que nos connaissances en physique ne tolèrent plus aujourd'hui. Il y est dit, en parlant de l'hygromètre, que cet instrument ne nous fait connaître que la proportion d'eau qui est à l'état libre dans l'air. Tout le monde sait qu'il n'y a jamais d'eau à l'état libre dans l'air, que celle-ci se dépose sous forme

de rosée, dès qu'elle est abandonnée par l'air, et que c'est précisément sur cette condition qu'est basée la construction des bons instruments de psychrométrie. En outre, il lui semble que la paternité d'une théorie qui séduit plus qu'elle ne convainc, rend M. Grégoire un peu injuste envers les voyageurs célèbres qui ont visité les pays du Nil et qui y ont séjourné, même, plus ou moins longtemps. Ceux-ci parlent, en effet, d'une accumulation d'électricité, à la surface de la terre desséchée et brulante, à l'époque où ce vent souffle. Quant à sa propre théorie, il ne fournit, à son appui, ni fait constaté, ni expérience tentée. Il faudrait savoir, avant tout, si le sable est bien la cause, ou seulement un effet des phénomènes du Kamsin ; si, comme semblent le prouver les belles expériences de M. Peltier, l'air ne contient pas d'électricité libre ?

M. Provin croit avoir remarqué, dans bien des cas, que le Kamsin agit comme perturbateur des fonctions de l'économie animale ; ainsi, des malades alités deviennent plus agités ; chez d'autres, se déclarent de véritables exacerbations de fièvre, qui cèdent à mesure que ce vent tombe.

M. le président résume le débat et le ramène aux conclusions posées par M. Grégoire. Il propose à l'assemblée de nommer une commission pour étudier les diverses questions soulevées par l'importante communication de M. Grégoire, et pour en faire l'objet d'un rapport, d'après lequel l'Institut décidera s'il y a lieu ou non d'intervenir auprès du gouverneur Egyptien.

Cette proposition est acceptée et MM. Colucci-Bey, Grégoire et Pereyra sont nommés membres de cette commission.

La parole est ensuite accordée à M. Marc Kabis, pour la lecture d'une poésie arabe qui a pour titre « Alexandrie » et que M. Khalil-el-Khourî, directeur du journal arabe de Beyrouth, a composée en reconnaissance de l'hospitalité que le Vice-Roi d'Egypte a accordée aux chrétiens de la Syrie, à la suite des derniers événements. Cette pièce de vers, ainsi que la traduction, seront conservées dans nos archives et publiées plus tard. Des remerciements

seront adressés à M. Khalil-el-Knouri et , sur la proposition de M. Abdallah-Saïd et de notre secrétaire, ce jeune poète est compris parmi les candidats au titre de membre-correspondant de l'Institut Egyptien.

L'assemblée se forme en comité d'élection.

M. Benedetti ministre plénipotentiaire de France , directeur au ministère des affaires étrangères, est nommé membre honoraire de l'Institut Egyptien.

M. Bério, vice-consul de Sardaigne, à Beyrout, est nommé membre correspondant de l'Institut Egyptien.

M. Marc Kabis est présenté, par M. le secrétaire comme candidat au titre de membre résidant de l'Institut Egyptien; M. de Chambure appuie cette candidature.

M. Mustapha-el-Magdaly, ancien directeur de la monnaie du Caire, membre de l'intendance sanitaire, est porté sur la liste des candidats au titre de membre résidant de l'Institut Egyptien , présentation de M. Colucci-Bey, et Chaffey-Bey.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 h. 1/2.



SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1860.

Présidence de M. Le Colonel D'ARNAUD.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de S. E. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes de France, qui nous informe qu'il a mis à la disposition de l'Institut Egyptien les ouvrages suivants de la collection des documents inédits de l'histoire de France, savoir :

Négociations de la France dans le Levant ;

Histoire du Tiers-Etat en France ;

Grammaire française de Paligrand ;

Correspondance sous Louis XIV ;

Mémoires de Claude Haton ;

L'assemblée vote d'unanimes remerciements au Ministre de S. M. l'Empereur Napoléon III , et charge M. le secrétaire d'être l'interprète de ses profonds sentiments de reconnaissance auprès de S. E. M. Rouland ;

Une lettre de M. Benedetti, ministre plénipotentiaire de France qui accuse réception de son brevet de membre honoraire de l'Institut Egyptien ;

La parole est ensuite donnée à M. Kabis pour la lecture d'un travail qui a pour titre : *Introduction à l'étude de la langue Copte.*

A propos de cette lecture, M. Colucci-Bey fait remarquer à l'assemblée combien la langue et la littérature coptes sont peu cultivées; c'est à peine s'il existe encore quelque copte parlant cette langue des Pharaons, des véritables Egyptiens. Toutefois, les nombreux couvents coptes de la Haute Egypte sont riches en manuscrits qui remontent aux premiers temps de notre ère. Et, il y a quelques années encore, ajoute notre collègue, un voyageur anglais a pu faire une ample moisson dans quelques-uns de ces monastères.

M. Kabis déplore, en effet, l'indifférence que la population copte, sauf quelques honorables exceptions, montre pour la conservation d'une langue souche qui est la clé des hiéroglyphes. Il ne doute pas que, parmi les manuscrits non publiés, entassés dans les couvents coptes, il ne s'en trouve de biens précieux, quoique, d'après ses propres recherches, il n'y en ait pas de connus, jusqu'à ce jour du moins, qui traitent d'autre chose que de sujets religieux.

M. le Président remercie M. Kabis de son importante communication, et après avoir consulté l'assemblée, il déclare que ce travail sera envoyé à une commission qui sera chargée d'en faire l'objet d'un rapport. MM. Pereyra, Walmas et Léonidas Lyghounes forment cette commission.

L'heure avancée ne permet pas d'entreprendre la lecture d'un autre travail. La séance est close à 5 h. et 1/2.



SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1860.

Présidence de M. De CHAMBURE.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de S. E. le Ministre de l'agriculture , du commerce et des travaux publics, de France, qui nous informe qu'il accorde à la bibliothèque de l'Institut Egyptien une collection, aussi complète que possible, des ouvrages dont ce département dispose, et qu'il a daigné inviter notre correspondant, M. Leclerc, à en prendre livraison.

Suit le bordereau des ouvrages compris dans cette collection mis à la disposition de M. Schnepf, médecin sanitaire de France à Alexandrie, pour la bibliothèque de l'Institut Egyptien :

Stud-Book français, 2^e édition.

• supplément.

Pontet, Répertoire historique des chevaux de race pure.

Général Daumas, Les chevaux de Sahara ; Principes généraux du cavalier arabe.

Hodél, Histoire du cheval chez tous les peuples de la terre ;
Traité complet de l'élève du cheval en Bretagne.

Comte de Lastre S. Jal., L'ami de l'éleveur.

Honél, Cours de science hippique, Documents sur le commerce extérieur (2^e série) des avis divers (1840 à 1843) ; Documents et

Annales du commerce extérieur, publiés de janvier 1843 à juillet 1860 inclusivement, moins, toutefois, les livraisons de juin 1852, et août 1855, dont le tirage est épuisé ; Enquête de 1829 sur les sucres ; Enquête de 1829 sur les fers ; Enquête de 1834 à 1835 sur les prohibitions ; Recueil de notes soumises aux conseils généraux de l'agriculture, des manufactures et du commerce (session 1844) sur les questions des sucres, des fers, fils et tissus de laine, verres, cristaux, graines oléagineuses et tourteaux, cuirs, peaux et bestiaux ; Résumé des discussions des conseils généraux de l'agriculture et des manufactures sur la question des bestiaux (session 1844) ; Procès verbaux des séances du conseil général d'agriculture (1844-1842), dans lesquels a été discutée la question des sucres ; Rapports de la commission française sur l'exposition universelle de Londres en 1854 ; Rapports du jury mixte international de l'exposition universelle de 1855 ; Rapport à l'Empereur, par S. A. I. le prince Napoléon, sur la même exposition ; Visites et études de S. A. I. le prince Napoléon au palais de l'Industrie ; Catalogue officiel de l'exposition universelle de 1855 ; Liste générale des exposants, servant de table générale au catalogue ; Documents sur la statistique générale de la France ; Conseils généraux de l'agriculture, des manufactures et du commerce (1844-1842), procès verbaux ; Rapport du jury central de l'exposition de 1834 ; Idem de 1844 ; Comptes-rendus des concours d'animaux reproducteurs ; Idem de boucherie.

Th. Maréau, Rapport sur l'industrie Linière.

Josseau, Des institutions de crédit foncier et agricole dans les divers états de l'Europe.

Royer, Des institutions de crédit foncier en Allemagne et en Belgique.

Lefour, Description des espèces bovine, ovine et porcine de la France, tome 1^{er}, espèce bovine, 1^{re} livraison, race flamande.

Payen, Rapports sur le rouissage du lin, le drainage, etc.

Milne-Edwards, Rapport général sur la production et l'emploi du sel en Angleterre.

J. Geoffroy Saint-Hilaire, Rapport général sur les questions relatives à la domestication et à la naturalisation des animaux utiles.

Ville, Recherches expérimentales sur la végétation.

Coulvier-Gravier, Recherches sur les météores et sur les lois qui les régissent.

Charrel, Traité de magnaneries.

De Gasparin, Guide des propriétaires de biens ruraux affermés; Guide des propriétaires des biens soumis au métayage; Instruction pratique sur le drainage; Lois et documents relatifs au drainage; Documents statistiques sur les chemins de fer; Enquête sur les moyens d'assurer la régularité et la sûreté de l'exploitation des chemins de fer; Travaux statistiques de l'administration des mines pendant les années 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852.

M. le Secrétaire informe l'assemblée qu'il s'est empressé d'accuser réception à S. E. M. Rouher, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics de France, qui, en dotant notre bibliothèque, vient de faire don réellement à l'Égypte d'une importante collection de livres.

Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée vote d'unanimes et chaleureux remerciements au ministre de S. M. l'Empereur Napoléon III, et charge son Secrétaire d'être l'interprète de ses sentiments de respectueuse gratitude.

Une lettre de M. le D^r Estienne, médecin particulier de S. A. Tousson-Pacha, qui accuse réception de son diplôme de membre correspondant de l'Institut Egyptien.

Une lettre de MM. Firmin Didot frères, imprimeurs, libraires de l'Institut de France, qui nous font connaître les conditions auxquelles ils se chargent de la publication de notre premier volume des Mémoires.

Cette pièce est renvoyée au comité de publication.

Un rapport imprimé de M. le baron Larrey, sur l'amputation de la cuisse dans l'articulation de la hanche. Ce travail est déposé dans notre bibliothèque. Remerciements à l'auteur.

Deux notes de M. le professeur Simpson, d'Edimbourg, l'une sur l'obstruction artérielle et les inflammations dans l'état puerpéral, 1854; l'autre, sur des vases grecs anciens, propres à contenir des médicaments, 1856, lesquels ont été trouvés, ainsi que des instruments de chirurgie et de pharmacie, dans les ruines de Pompeï et d'Herculanum.

Ces opuscules sont déposés dans notre bibliothèque, et, sur la proposition de M. Ogilvie et de votre Secrétaire, M. le professeur Simpson est porté sur la liste des candidats au titre de membre honoraire.

Plusieurs numéros de journaux : de l'*Isthme de Suez*, du *Bollettino dell' Istmo di Suez*, de l'*Hydrothérapie*, de l'*Akhbar*, etc., etc.

M. le Secrétaire lit ensuite le Mémoire que M. le professeur Gastinel nous a adressé, il y a déjà quelques mois, sur deux nouvelles préparations arsénicales considérées par lui comme anti-périodiques.

Les composés que notre savant collègue nous montre dans un parfait état de cristallisation, sont des corps nettement définis et régulièrement constitués; l'un est l'*arseniate de caféine*, et l'autre un composé de tannin et d'acide arsénieux que ce chimiste appelle *acide tanno-arsénieux*, ou bien, pour mieux l'accréditer dans la pratique médicale, simplement *acide minéral*. L'auteur s'est proposé, surtout, de rechercher des succédanés du quinquina, tout en faisant intervenir un agent puissant, l'arsenic, dont l'action anti-périodique est reconnue et généralement admise. Mais si la composition de ces corps, leur préparation et leur emploi sont parfaitement décrits, il restait cependant à constater leur puissance thérapeutique et leur degré d'utilité en médecine. Notre collègue n'a pu et n'a voulu faire qu'un travail de chimie, et il s'est contenté d'indiquer les usages que ses nouveaux composés peuvent avoir en médecine.

M. le Secrétaire fait remarquer, après la lecture de ce Mémoire, combien ces sortes de recherches se multiplient depuis qu'on a

conçu de sérieuses craintes sur la disparition lente mais réelle de la précieuse écorce du Pérou, sans qu'on ait encore pu la reproduire par la culture. Il rappelle que, parmi les succédanés du quinquina, figure, au premier rang, l'arsenic avec ses composés; il semble donc très-probable, à priori déjà, que ces nouveaux composés arsénicaux doivent jouir des propriétés fébrifuges; restait seulement à déterminer leur action physiologique et leurs effets thérapeutiques. C'est ce que votre Secrétaire s'est efforcé d'apprécier dans le traitement de quelques cas de fièvres intermittentes qui se sont présentées à lui depuis que ces nouveaux agents lui ont été confiés. Voici comment il en rend compte :

« Dans un premier cas, il s'agissait d'un Français, âgé d'environ 45 ans, père de famille, qui habite notre ville depuis 4 ans, et qui n'y a pas été malade jusqu'ici. Il y a 15 ans, cependant, se trouvant à Barcelonne, cet homme a eu plusieurs accès de fièvre, qui ont cédé à quelques prises de sulfate de quinine. Pendant les huit jours qui ont précédé ma visite, il a eu deux accès de fièvre, avec frisson, chaleur et sueur, à trois jours d'intervalle. Le malade présente un état saburral marqué. — Je lui fais prendre un éméto-cathartique qui produit des vomissements et des selles. Le lendemain matin, il prend 20 centigrammes d'acide tanno-arsénieux dans 20 cuillers d'eau; chaque quart-d'heure une cuiller. C'est le jour de l'accès, mais celui-ci manque à peu près complètement; le malade accuse cependant un peu de céphalalgie frontale. — La nuit suivante est bonne; reprise de la même dose les deux jours suivants; l'accès manque cette fois complètement. — Une quatrième et dernière prise est donnée le lendemain. — Mais le malade éprouve un grand dégoût pour toute espèce d'aliments, et c'est à peine s'il a pu finir la dernière dose du médicament arsénical. Je suspends, pendant deux jours, ce médicament; puis, l'appétit étant revenu, sans que d'ailleurs il se soit présenté un état saburral, bien au contraire, à la suite de ces prises, la langue devient d'un rose-vif et le pouls est faiblement accéléré. — Le malade, qui a changé de logement, accuse encore un peu de

malaise qui survient chaque soir ; il a cependant moins de dégoût pour les aliments et semble bien digérer ; reprise de la même dose encore pendant deux jours. — Le malaise disparaît, il ne se montre plus nul phénomène intermittent ; l'appétit revient, la langue devient d'un rose moins vif et le malade reprend ses forces. »

Ce cas est bien significatif, non pas seulement en ce que la maladie ait été jugée après six prises d'acido-tanno-arsénieux, mais surtout en ce que le malade qui est rentré dans sa famille, pendant la cure même, a guéri sans la moindre complication, tandis que, le lendemain de son retour, trois de ses enfants ont été pris d'accès de fièvre pernicieuse, avec symptômes cérébraux tellement graves que deux ont succombé dans la nuit suivante. Le troisième et la mère de ces enfants qui a été également atteinte le jour d'après ne doivent leur salut, bien certainement, qu'au changement de local que j'ai ordonné dès que j'ai été informé de ces malheurs, et après avoir constaté qu'il s'agissait bien réellement d'accès pernicieux. Ces deux malades ont été transportés à l'hôpital où ils ont été traités par le sulfate de quinine ; mais elles n'ont guéri qu'après plusieurs rechutes et au bout de six semaines.

Dans un second cas, où il s'agissait d'une fièvre intermittente tierce, le malade âgé d'environ 40 ans, était un arabe du pays, un fellah qui n'a jamais eu de fièvre d'accès. Quoique présentant un état saburral léger, je lui ai également administré un émétocathartique qui a produit des vomissements et des selles. Le lendemain, jour de l'apyrexie, j'ai donné 20 centigrammes d'acido-tanno-arsénieux. L'accès a manqué le jour suivant et n'est plus revenu depuis lors ; je continue l'usage du composé arsénical, encore deux jours. Le malade, comme le précédent, conserve de l'inappétence, avec une langue rose, pendant quelques jours seulement, puis il rentre dans sa vie normale.

Le troisième cas se rapporte à une fièvre intermittente quotidienne ; il s'agit d'un italien, âgé d'environ 50 ans, débilité, le-

quel a souffert, déjà il y a dix-huit ans, à Novare d'une intoxication paludéenne, pendant 3 ans. Le premier accès le surprend subitement avec frisson, céphalalgie violente, chaleur ensuite et sueur, avec une très-grande prostration. Je le vois, le lendemain, lui trouvant un état saburral assez prononcé; je lui administre un vomitif; l'accès revient le soir même, avec moins de violence cependant. Dès la remission, le 3^{me} jour, je lui fais prendre 20 centigr. d'acide tanno-arsénieux et je lui prescris également des bouillons. L'accès manque; cependant il persiste de la céphalalgie, et le malade accuse quelques douleurs vagues dans le ventre. Nouvelle prise de 20 centigr. d'acide tanno-arsénieux. L'accès ne revient plus; la céphalalgie cesse, mais il reste un dégoût prononcé pour les aliments, une sensation douloureuse à l'épigastre; la langue est rose et comme dépouillée de son épithélium. Cet état se prolonge quelques jours, mais peu à peu l'appétit revient et, depuis ce moment, cet homme se porte bien.

Il semble donc ressortir, de ces faits d'expérimentation, que le nouveau composé obtenu par notre collègue, M. Gastinel, est bien évidemment un agent fébrifuge, même à en juger par le premier cas, sa puissance comme antipériodique serait assez efficace, puisque la fièvre pernicieuse qui a sévi si cruellement dans la famille de mon malade a épargné le chef au point que celui-ci n'a eu à lutter que contre des accès intermittents; mais il reste à apprécier la valeur de ce nouveau mélange de l'acide arsénieux avec le tannin. Je dis nouveau, parce que ce n'est pas la première fois que nous voyons, en thérapeutique, l'acide arsénieux uni à une substance astringente, même au quinquina; toutefois l'expérience n'a sans doute pas répondu, d'une manière satisfaisante, à l'attente, car ces sortes de composés et mélanges n'ont encore guère trouvé de chaleureux partisans.

Je ne sais si l'acide tanno-arsénieux rencontrera plus de faveur? L'état d'anorexie, les gastralgies qui sont survenues chez chacun des malades dont il s'agit ci-dessus, porte à penser que ce composé agit à la manière de l'acide arsénieux. Est-il cependant plus actif?

Est-il plus facile à manier ? Le nombre restreint de mes observations ne me permet pas de décider encore rien à cet égard. Toutefois, je crois devoir ajouter que chez deux autres malades il m'a fallu le suspendre, dès les premières prises ; il produisait de violentes douleurs épigastriques et abdominales, des vomissements, de l'anxiété précordiale, et les malades, qui ignoraient jusqu'au nom même des médicaments qu'ils avaient pris, se croyaient empoisonnés ; ils ont refusé de continuer à en prendre davantage. Il est inutile d'ajouter que ceux-ci le prenaient, cependant, aux mêmes doses que les autres malades. Donc, le nouveau fébrifuge ne me semble pas moins difficile à manier que l'arsenic lui-même ; mais, sans contredit, il mérite la même confiance que les autres préparations arsénicales, et je n'ose encore me prononcer sur sa supériorité.

M. le secrétaire rappelle à ses collègues, médecins, qu'il tient à leur disposition un échantillon de l'arséniâte de caféine, obtenu par M. le professeur Gastinel, et il les invite à vouloir bien expérimenter ce nouveau composé.

Le travail de M. Gastinel est renvoyé à la commission de publication.

L'assemblée formée en comité d'élection choisit, parmi les candidats inscrits pour les places de membres résidents, M. Marc Kabis auteur du mémoire sur la langue copte dont vous avez entendu la lecture dans une précédente séance. M. Kabis est placé dans la section des lettres.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 6 heures.



SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1860.

Présidence de M. SIDNEY SMITH SAUNDERS.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance se compose :

1° D'une lettre de M. Barthélemy de Lapommeraye , directeur scientifique du Jardin Zoologique de Marseille, qui accuse réception de son brevet de membre correspondant de l'Institut Égyptien ;

2° D'une pareille lettre de M. Henri Guys qui nous annonce également l'envoi d'un exemplaire de chacun des ouvrages qu'il a publiés et dont il veut bien faire don à la Bibliothèque de l'Institut Égyptien. Ces ouvrages que nous venons de recevoir se composent de : Beyrout et Liban, 1850 ; — Statistique du Pachalik d'Alep, 1853 ; — Voyages en Syrie, 1855 ; — La nation Druze , 1860 ; Notices et Biographies ;

3° D'une lettre de M. A. Zano del Vall, président de l'Académie royale des Sciences exactes de Madrid , qui accuse également réception de son diplôme de membre honoraire de l'Institut Égyptien ;

4° D'une lettre de notre savant et honorable collègue M. Montagne , de l'Institut de France , qui nous informe qu'il a fait déposer chez notre libraire correspondant de Paris , la collection des nombreuses publications qu'il a faites sur l'histoire naturelle ; et dont il gratifie la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie que nous réédifions. Des remerciements seront adressés à M. Montagne ;

5° D'une lettre de M. Mars Kabis qui assiste à notre séance et qui accuse réception de son diplôme de membre résidant de l'Institut Égyptien ;

6° D'une lettre de M. Espinassy-Bey qui nous informe des démarches collectives qu'il a faites, conjointement avec notre honorable collègue, M. Clot-Bey, auprès des imprimeurs de Marseille, au sujet de la publication de notre 1^{er} volume des mémoires ; cette lettre et les documents qui l'accompagnent seront mis sous les yeux de la commission de publication ;

7° D'une lettre de S. Ex. Koenig-Bey qui accompagne un exemplaire du traité sur le perchlorure de fer de M. Burin du Buisson, relié avec luxe et adressé par l'auteur au Vice-Roi d'Égypte. Son Altesse daigne faire don de cet exemplaire, même, à la Bibliothèque de l'Institut Égyptien. L'Assemblée exprime hautement ses sentiments de reconnaissance envers son Altesse ; elle charge son secrétaire d'être son interprète, et de transmettre également à S. Ex. Koenig-Bey l'expression de ses sincères remerciements pour l'intérêt qu'il veut bien conserver à notre œuvre.

La correspondance écrite comprend :

Les annales du Commerce extérieur, n^{os} 4284 à 4286, publiées par le Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics de France, et adressées à la Bibliothèque de l'Institut Égyptien par S. Ex. le Ministre même. C'est la livraison du mois de septembre, faisant suite à la première collection que nous venons de recevoir de ce même département ;

Les mémoires et Bulletin, 4^{re} livraison du t. I, de la Société de Géographie de Genève ;

Le bulletin de la Société impériale d'acclimatation de Paris ; n^{os} 40 et 44, du t. VII ;

La poésie philosophique et religieuse chez les Persans par notre savant et honorable collègue, M. Garcin de Tassy, Paris 1860 ;

Le rapport annuel de la Société de Géographie de Paris, par M. Alfred Maury ;

Voyages et opuscules, Peregrinazioni Autunnali et opuscoli, par M. le professeur Baruffi ; Torino 1842 ;

Les publications suivantes de M. Th. Deveria, conservateur-adjoint au Musée Égyptien du Louvre :

Notice sur quelques antiquités égyptiennes. — Rapport sur deux scarabées Égyptiens. — Note sur des monnaies. — De l'interprétation des écritures de l'ancienne Égypte, etc.;

La plus ancienne monnaie arabe d'Abdul-Malek, par notre collègue M. H. Sauvaire ;

Opération d'un polype de la cavité utérine, par M. le D^r Sarell, membre de la Société impériale de médecine de Constantinople, 1860 ;

Sur la proposition de votre Secrétaire M. le D^r Sarell qui appartient à la jeune génération des médecins travailleurs est porté sur la liste des candidats au titre de membre correspondant de l'Institut Égyptien ;

Plusieurs n^{os} du journal arabe de Beyrouth, du journal l'Isthme de Suez, de l'Hydrothérapie, etc., etc.

La parole est donnée ensuite à M. Provin pour une communication sur l'albumine des œufs de poule de l'Égypte. Notre collègue parle d'abord des œufs, de leur volume, qu'il compare à celui des œufs de France, et il arrive à ce résultat que, sous le rapport du poids, l'œuf de France entier avec sa coquille est, à l'œuf d'Égypte, comm 65 : 32 ; que le rapport entre les quantités d'albumine de l'un et de l'autre est :: 37 : 46 ; que le rapport entre le poids du jaune est :: 22 : 43 ; qu'enfin la proportion entre les coquilles est :: 6 : 35. Ce qui a surtout frappé l'auteur, dans ces résultats, c'est la prédominance du jaune dans les œufs pondus en Égypte, résultats qui sont principalement à considérer quand il s'agit de l'extraction de l'albumine ; ainsi, d'après les recherches de M. Provin, on obtient 4 kilogramme d'albumine en France, de 230 œufs, tandis qu'en Égypte il en faut 520 ; et il arrive souvent, dit-il qu'en été les œufs pondus, dans ce pays, ne contiennent qu'un blanc à-peu-près sec. Notre collègue ne s'étonne pas d'ailleurs que des petites poules, comme celles de l'Égypte, ne produisent que de petits œufs, mais ce qu'il voudrait, c'est l'intro-

duction dans ce pays des grosses poules de Malte, de la Syrie ou des autres pays; et il lui semble que la population égyptienne, la classe indigente, principalement, gagnerait tout d'abord dans cette immigration d'une belle grosse variété de gallinacées.

M. Colucci-Bey trouve que la question que M. Provin vient de soulever est très-complexe, qu'elle présente des côtés ou des phases qui ont préoccupé, déjà au commencement de ce siècle, les savants qui accompagnaient l'expédition française, et qui se sont reproduits dans ces dernières années; c'est qu'en effet il est, certes, bien digne d'un corps savant de se préoccuper de ce qui constitue la base de l'alimentation de l'homme, et il n'y a pas de plus curieuse production, en Egypte, que celle de l'industrie qui s'occupe de l'éclosion des poulets, par le moyen de l'incubation artificielle des œufs. Cette industrie n'est pas seulement propre à l'Egypte, mais encore elle n'y est exercée que par une classe particulière d'hommes, par un certain nombre de familles indigènes qui en possèdent comme le privilège. Les individus qui se livrent à cette pratique se distinguent, au milieu de leurs concitoyens; leur genre de vie offre des particularités qu'on ne rencontre pas dans les autres classes. M. Colucci-Bey regrette que M. Provin n'ait pas jugé à propos de comprendre également, dans ses recherches, cette partie de la question qui traite des forces de leur construction, de leur degré d'utilité, de leur produit comparé à celui qu'on obtient par l'incubation naturelle; tout n'est pas dit à cet égard, et personne n'est mieux placé que nous, dit M. Colucci-Bey, pour élucider les points encore litigieux.

M. Schenepp pense que, sans sortir des limites qu'il s'est tracées, M. Provin avait à traiter un sujet déjà assez intéressant, lequel, à lui seul, aurait pu l'amener à des recherches aussi nombreuses que variées. Ainsi, pour ne parler que de l'albumine qui semble le plus préoccuper notre collègue, il ressort de ses propres données, que les œufs pondus en Egypte, sont absolument dans les mêmes conditions que ceux des pays Occiden-

taux ou de la France, et s'il lui arrive, en été, de trouver des œufs qui ne contiennent que très-peu de blanc, que celui-ci est presque sec, dit-il ; cela ne tient qu'aux circonstances particulières de l'atmosphère dont la sécheresse favorise, au plus haut point, la vaporisation de l'eau qui entre, dans une si forte proportion, dans la composition du blanc d'œuf ; mais les cellules de la couche albumineuse de l'œuf n'existent pas moins et même il est possible qu'elles n'aient pas perdu, sous le rapport de la quantité d'albumine constitutive ; si donc, par son procédé, il n'obtient qu'un produit restreint, extrêmement faible, en albumine, cela dépend de ce qu'ainsi desséchées, les cellules ne se détachent pas facilement du vitellus. M. Schnepf croit, par conséquent, que pour faire rendre au procédé d'extraction de l'albumine des œufs pondus en Egypte, tout ce qu'il peut rendre, il suffirait d'imiter les expériences faites, il y a long-temps déjà, par Prout, et qui consistent à redonner aux œufs desséchés la proportion d'eau normale ; il paraît constaté, en effet que, dans l'état de dessiccation les œufs reprennent, dans un temps donné, leur poids et leur richesse normale, en eau. C'est bien là encore une expérience à répéter, en Egypte ; mais il n'est pas probable que les œufs de poule se comportent ici différemment que dans les autres pays.

Quant à la petite taille de la race des poules de ce pays, il y avait lieu de rechercher si c'est là une des conséquences du mode d'incubation artificielle employée, exclusivement, dans ce pays, ou bien si c'est une particularité de l'espèce ; il faudrait établir, concurremment, des couvées artificielles et des couvées naturelles par la poule ou un autre oiseau, si toutefois cela est possible ; car notre collègue M. Clot-Bey, qui connaît bien l'Egypte, dit, expressément, dans son livre sur l'Egypte, que les poules de ce pays n'ont aucune tendance à l'incubation.

M. Colucci-Bey rappelle, à cette occasion, que l'Egypte produit aussi des poules de grande taille ; la variété des poules de Denderah est en effet recherchée pour sa taille ; mais

M. Schnepf voudrait savoir surtout si les poules de Denderah s'obtiennent dans les fours ou par l'incubation naturelle.

M. le Président serait porté à croire que la poule d'Égypte est devenue une poule de petite taille, sous l'influence de l'incubation artificielle. Il pense qu'il serait curieux de poursuivre quelques expériences à cet égard. Il ne serait pas éloigné de l'opinion qui veut qu'en Égypte la poule a dégénéré. Toutefois, après avoir consulté l'assemblée, il maintient cette question à l'ordre du jour et engage M. Provin à vouloir bien continuer les expériences qu'il a commencées et de compléter ainsi son importante communication.

M. Provin présente ensuite à l'assemblée un échantillon de la cochenille Nopal, de la variété jaspée ou nacrée, qu'il a trouvée sur des cactus des environs d'Alexandrie; il insiste sur la supériorité de cette variété qu'il serait facile de cultiver, en Égypte, et qui donnerait un des produits les plus précieux. — Quoique cette plante grasse vienne ici spontanément, qu'elle soit tolérée partout et qu'elle soit très-commune, elle ne porte pas cependant toujours de ces insectes et n'y a qu'une variété qui en fournit; mais il ne serait pas bien difficile de la multiplier et d'augmenter ainsi considérablement le précieux produit de la cochenille.

L'heure avancée ne permettant pas d'entreprendre la lecture d'un autre travail, M. le Président déclare l'assemblée en comité d'élection et M. Mustapha Magdaly, membre de l'Intendance sanitaire d'Alexandrie, chimiste distingué, est élu membre résidant de l'Institut Égyptien et placé dans la section des Sciences naturelles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.



SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1860.

Présidence de M. Le Colonel D'ARNAUD.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de S. E. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics de France, accusant réception de notre bulletin et nous annonçant que le programme des deux prix fondés par l'Institut Egyptien sera publié dans la revue des sociétés savantes.

Une lettre de M. le D^r Hübsh , secrétaire général de la société impériale de médecine , de Constantinople , qui accuse réception de son diplôme de membre correspondant de l'Institut Egyptien ;

Une lettre de M. Rifat-Bey, directeur de l'école militaire égyptienne du Caire, qui nous annonce l'envoi d'une poésie patriotique, en langue arabe, avec une traduction française ;

Une lettre de M. Colucci-Bey , président de l'intendance sanitaire d'Egypte, qui nous adresse deux travaux dont l'un est relatif à la statistique de la population Egyptienne, pendant les dernières années ; l'autre traite des différences que présente la symptomatologie de certaines maladies , chez la race nègre, comparée à la

race blanche. Ces travaux seront lus dans une des séances prochaines.

Une lettre de M. Gastinel qui nous remercie d'avoir provoqué une expérimentation clinique de ses composés arsénicaux. Notre savant collègue se félicite du résultat favorable obtenu, et il met à notre disposition de nouveaux échantillons de ses produits, afin que les essais commencés puissent se continuer et s'étendre, d'après le vœu même exprimé par l'Institut Egyptien.

M. Gastinel recommande à l'attention de ses collègues un professeur arabe de l'école de médecine du Caire, M. Achmed-Nada, chargé du cours d'histoire naturelle; il le propose comme candidat au titre de membre correspondant de l'Institut Egyptien; cette candidature est appuyée par votre secrétaire.

La correspondance imprimée se compose :

De la collection suivante de quelques-unes des publications de M. le Dr Montagne de l'Institut Impérial de France, qui en fait don à notre bibliothèque, savoir :

Sylloge generum speciorumque cryptogamarum, Parisiis, 1856 ;

Les huit centuries de plantes cellulaires nouvelles, avec diagnoses, descriptions et planches; une série de mémoires sur différents genres de plantes;

Extraits des annales, des sciences naturelles; Une série de rapports extraits des comptes-rendus de l'académie des sciences de l'Institut Impérial de France.

Des remerciements seront adressés à M. Montagne.

M. Leleux, libraire à Paris, fait don à la bibliothèque de l'Institut Egyptien des ouvrages suivants : Eclaircissements sur le cercueil du roi Memphite *Myærinus*, par Ch. Lenormand, suivis d'une lettre de M. Lepsius; Introduction à l'étude des vases peints, par Ch. Lenormand;

Essai sur le texte grec de l'inscription de Rosette, par le même ;

Notice historique sur les obélisques égyptiens, par M. L. Hote;

Plusieurs extraits de la revue archéologique, etc., etc., des remerciements sont votés à M. Leleux.

Etude sur les eaux de St-Nectaire, par M. Basset ;

La gazette médicale d'Orient ;

Le journal l'Hydrothérapie.

M. Mahmoud-Bey , astronome de S. A. le Vice-Roi d'Egypte, dépose sur le bureau les publications suivantes dont il fait hommage à la bibliothèque de l'Institut Egyptien :

Observations et recherches sur l'intensité magnétique et sur ses variations; Mémoire sur les calendriers judaïque et musulman: Mémoire sur le calendrier arabe, avant l'Islamisme;

Mémoire sur l'état actuel des lignes isocliniques et isodynamiques, dans la Grande-Bretagne , la Hollande, la Belgique et la France.

M. le président remercie M. Mahmoud-Bey , au nom de l'assemblée , de son don précieux , et l'assure de l'intérêt que ses collègues de l'Institut prennent à ses travaux.

Sur la proposition du bureau l'Assemblée, par suite de considérants motivés, décide que les séances de l'Institut Egyptien, qui sont bimensuelles , ne doivent pas varier, quant au nombre , ni même quant au jour, le vendredi étant parfaitement convenable pour tous les membres, mais qu'elle laisse aux soins du bureau de choisir tel vendredi qu'il lui plaira, sauf à faire parvenir les lettres de convocation quelques jours avant les réunions.

M. Magdaly fait passer sous les yeux de l'assemblée un tableau reproduisant les résultats numériques des analyses qualitatives et quantitatives qu'il a faites des eaux du Nil , pendant dix mois de l'année. Notre collègue détermine la proportion de limon que les eaux de ce fleuve tiennent en suspension, aux diverses époques des crues; il en isole les éléments organiques, et les éléments inorganiques; il y décèle le chlore et la magnésie, ainsi que les sels de chaux que les analyses de Regnault y avaient déjà trouvés, à l'époque de l'expédition française.

L'assemblée regrette que M. Magdaly se soit borné à un simple

résumé de son travail; elle pense que le sujet est assez intéressant pour mériter des développements que notre collègue voudra bien y joindre.

Le mémoire avec le tableau sera renvoyé à la commission de publication.

La parole ensuite est donnée à M. Mahmoud-Bey, pour la lecture de son mémoire sur *l'éclipse totale du soleil, observée à Dongolah*, le 18 juillet 1860. Notre savant collègue détermine tout d'abord, la position qu'il a choisie près de Dongolah sur le Nil, à Al-Maraghah, où il est arrivé une dizaine de jours avant l'éclipse; il a mis également son voyage à profit pour recueillir des observations météorologiques, dans cette station, ainsi que dans plusieurs autres intermédiaires. Et tous ces résultats sont consignés dans son travail auquel est également joint un dessin du disque solaire, pris au moment de l'éclipse même.

M. Mahmoud-Bey termine son mémoire par une description bien nette et bien fidèle des influences que ce phénomène céleste exerça sur les êtres animés, sur l'espèce humaine et sur les animaux.

Cette intéressante communication sera insérée dans notre volume des mémoires. Elle est renvoyée à la commission de publication.

M. Colucci-Bey rappelant les travaux accomplis par l'Institut d'Egypte, que nous devons nous efforcer de continuer, après une interruption de 60 ans, trouve qu'il existe un trait d'union entre le passé et notre présent, que ce qui rattache notre œuvre à celle de l'expédition française c'est M. Jomard-Bey. Il énumère ensuite les services si connus et si appréciés dans cette enceinte, que cet honorable savant a rendus et rend encore journellement à l'Egypte. Il pense que ce vétéran de la science appartient à notre nouvelle institution, non-seulement comme un collègue dévoué et un protecteur illustre, mais encore comme le continuateur naturel, et le propagateur d'une idée civilisatrice.

M. Colucci-Bey propose de créer pour un membre qui occupe

une position exceptionnelle, pour M. Jomard-Bey, un titre exceptionnel, celui de Président honoraire de l'Institut Egyptien.

Cette proposition qui est appuyée par le bureau a cependant besoin d'être mûrie et discutée par le comité. Elle est renvoyée à la prochaine séance.

L'heure avancée ne permet pas d'entreprendre une autre lecture; la séance est levée à 5 h. 1/2.

Le Secrétaire de l'Institut Egyptien,

D^r B. SCHNEPP.



SOMMAIRE.

	Pages.
Programme des prix fondés par l'Institut Egyptien.	
Liste des membres de l'Institut Egyptien.....	7
Avant-Propos.....	15
SÉANCE DU 15 JUIN 1860. — <i>Présidence de M. Thurburn</i>	21
De la médecine des empiriques, en Egypte. — Rapport sur le sujet d'un prix fondé au nom de S. A. le vice-roi d'Egypte.	
SÉANCE DU 29 JUIN. — <i>Présidence de M. Thurburn</i>	29
De l'état actuel de l'instruction publique en Egypte. — Traduction française d'un hymne composé en langue hébraïque, par M. Hazzan, grand rabbin d'Alexandrie. — Rapport sur un second sujet de prix, à décerner en 1861.	
SÉANCE DU 27 JUILLET. — <i>Présidence de M. l'archimandrite Eugène</i> ..	39
Des conditions d'une station d'acclimatation d'espèces végétales et animales, en Egypte. — De la crue considérable des eaux du Nil. — Mémoire sur le blé retraits attribué à l'influence fâcheuse du Khamsin. — Rapport sur un Mémoire en langue arabe ayant pour titre : <i>La médecine empirique des Arabes en Egypte</i> .	
SÉANCE DU 17 AOUT. — <i>Présidence de M. Colucci-Bey</i>	47
Mémoire sur les maladies des yeux, en Egypte.	
SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE. — <i>Présidence de M. Sidney Smith Saunders</i> .	51
Mémoire sur les opiums cultivés, en Egypte. — De la représentation des figures animées chez les Musulmans.	



- SÉANCE DU 21 SEPTEMBRE. — *Présidence de M. Sidney Smith Saunders.* 55.
Note rétrospective sur les observations météorologiques faites jusqu'à ce jour, en Egypte. — Observation d'une maladie cutanée indéterminée chez un barbare du Dongolah.
- SÉANCE DU 5 OCTOBRE. — *Présidence de M. Colucci-Bey.*..... 65.
Projet de culture du papaver rheas, dans la Thébaïde. — Morsure de serpent traitée par la ligature et les incisions multiples. — Rapport sur un travail ayant pour titre : *De l'hygiène navale des anciens.*
- SÉANCE DU 19 OCTOBRE. — *Présidence de M. de Chambure.*..... 71.
Du Khamsin et de ses effets sur le blé. — Le Khamsin paraît être un vent d'orage.
- SÉANCE DU 2 NOVEMBRE. — *Présidence de M. le colonel d'Arnaud.*.. 77
Don fait à la Bibliothèque de l'Institut Egyptien de la collection des documents inédits de l'Histoire de France, par S. Exc. le Ministre de l'instruction publique et des cultes de France. — Introduction à l'étude de la langue Copte.
- SÉANCE DU 16 NOVEMBRE. — *Présidence de M. de Chambure.*..... 79.
Don fait à la Bibliothèque de l'Institut Egyptien de la collection des ouvrages publiés par le ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics de France, par S. Exc. M. Rouher. — Deux nouvelles préparations arsénicales, l'arséniate de caféine et l'acide tanno-arsénieux, proposées comme anti-périodiques. — Observations cliniques sur la valeur fébrifuge de l'acide tanno-arsénieux.
- SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE. — *Présidence de M. Sidney Smith Saunders.*.. 87
De l'albumine des œufs de poule de l'Egypte. — De la cochenille Nopal du cactus.
- SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE. — *Présidence de M. le colonel d'Arnaud.* 93
Analyses qualitatives et quantitatives des eaux du Nil, pendant dix mois de l'année. — Mémoire sur l'éclipse totale de soleil observée à Dongolah, le 18 juillet 1860.



*Messieurs les Membres honoraires et correspondants de
l'Institut Egyptien, qui veulent bien concourir à la formation
de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie, sont priés de nous
envoyer leurs œuvres ou publications par l'entremise de notre
libraire, M. LECLERC, 14, rue de l'Ecole de Médecine, à Paris.*

